



ACADEMIE MAÇONNIQUE DE BOURGOGNE

Cahier « Damien CHARITAT » / Alchimie

Dijon, le 04 mai 2024



ACADEMIE MAÇONNIQUE DE BOURGOGNE — René A. SPITZ, Président

12B rue Isabelle du Portugal – 21000 DIJON

Mail : renealexandrespitz@numericable.fr – Mob. : 06 07 75 74 76

Pascal MASSIP, Secrétaire

Mail : pascal-massip@wanadoo.fr – Mob. : 06 13 60 95 49



Une nombreuse assistance pour cette matinée de conférences

Chers membres de l'Académie,

Voici le texte de la conférence donnée par Damien Charitat sur la « symbolique des bestiaires en alchimie », que nous augmentons par celle qu'il a donnée cet été sur la « symbolique des couleurs en alchimie ».

Comme son exposé – très érudit pour un pratiquant en alchimie – a paru quelque peu « hermétique » pour nombre d'entre nous, il nous a paru utile de mettre en annexe quelques documents explicatifs sur cette méthode initiatique...

Nous vous en souhaitons bonne lecture de même qu'un bel été...

A bientôt et très frat. : à toutes et à tous.

René A. SPITZ

Président



Notre Très illustre Frère Damien est membre de la Loge Rose et Croix d'Ecosse – G. : L. : S. : R. : E. : P. : – à l'Orient de St Etienne Grand Maître Général du Suprême Conseil des Rites confédérés de France en charge des Rites Egyptiens et Orientaux.

C'est également un éminent connaisseur initiatique et opératif en alchimie dans la voie de Roger Caro. Auteur par ailleurs de nombreux ouvrages sur les pratiques des rites ou voies ésotériques (maçonniques, alchimie, forestiers, spagyriques...)¹.

¹. Pour établir un contact avec Damien Charitat à propos de son intervention : dc@scrcf.org

Sommaire

La symbolique des bestiaires dans la progression initiatique en alchimie

Damien CHARITAT p. 4

L'Œuvre initiatique par la progression symbolique des couleurs en alchimie

Damien CHARITAT p. 13

L'alchimie expliquée aux Francs-Maçons

Jean SOLIS p. 17

Notions d'alchimie pour se rapprocher d'une voie de la Connaissance

Solange SUDARSKIS p. 19

Parcours maçonnique, parcours alchimique

Alain MUCHIELLI p. 34

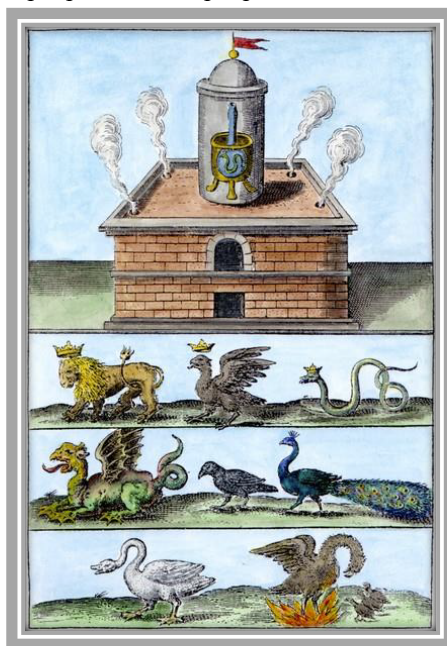
LA SYMBOLIQUE DES BESTIAIRES DANS LA PROGRESSION INITIATIQUE EN ALCHEMIE

Damien CHARITAT

Artistes, Philosophes, Alchimistes ont toujours dissimulé derrière des allégories et des images les phases et les opérations du Grand Œuvre.
Dans les Travaux présentés ce jour, je ne retiendrai particulièrement que :

- Roger Caro, filiation dans laquelle je m’inscris depuis maintenant plusieurs années et voie du cinabre (Temple Philosophique du Soleil et FAR+C), sous la conduite de son successeur : Michel Conty ;
- Michael Maier ;
- Altona et
- Lambsprinck.

Plusieurs auteurs ont utilisé donc des animaux afin de représenter le Soufre, le Mercure ou le Sel, d’illustrer le processus de réalisation que la Pierre Philosophale qui, rappelons-le, se résume en cinq phases : la pré-préparation, la préparation, Solve, Coagula, les Multiplications.



*(Il n’y a pas d’ordre dans le premier bandeau, en partant du haut ; le deuxième bandeau se lit de droite à gauche ;
le troisième bandeau de gauche à droite.)*

Cette planche dessinée de Michael Maier (1618), *Tripus aureus* (tripode / trépied doré que l'on retrouve dans le cylindre posé sur) *L'Athamor*, fait la synthèse des matières premières et de plusieurs opérations majeures, en utilisant des animaux :

- Le serpent représente le Sel Philosophique² (liquide).
- L'aigle représente le Mercure des Philosophes (ici aptère, c'est-à-dire non volatil, mais qui le deviendra par la suite, grâce à l'action du 5^{ème} feu énergétique).
- Le lion représente le Soufre des Philosophes.
- Le paon représente les différentes couleurs de Solve et sa queue particulièrement le « *phénomène coloré qui irise la partie supérieure du flacon au dernier stade de la Putréfaction* »³.
- Le corbeau représente la putréfaction et la fin de Solve, soit l'œuvre au noir⁴.
- Le dragon représente le liquide surnageant la putréfaction, à la fin de Solve ; liquide rouge sang auréolé d'or dénommé *Sang du dragon*.
- Le cygne représente la fin de Coagula, soit l'œuvre au blanc, et la Pierre au blanc fixe.
- Le phénix représente la fin de l'œuvre au rouge et la multiplication de la Pierre afin de la rendre fixe, par trois fois remise sur l'ouvrage (les trois oisillons).

Notre parcours du bestiaire alchimique débute ici donc par huit animaux dont cinq sont issus de la même espèce : celle des oiseaux, dévoilant ici à qui sait les comprendre que les matières ou les phases / opérations qu'ils représentent sont sujettes à la volatilité.

Nous retrouvons dans *Mons Philosophorum* (Mont des Philosophes), extrait de *Figure secrète des Roses-Croix*, par Altona (1785/88), les opérations du Grand Œuvre réunies sur une seule planche dessinée, dans laquelle les animaux dissimulent encore soit des matières premières, soit le résultat de leur amalgame, soit des phases, soit des procédés.

². Il résulte de la phase de préparation, lors de laquelle l'Artiste constate que le Sel des Philosophes se trouve en quantité infinitésimale, raison pour laquelle, par la suite de l'Œuvre, son ajout sera nécessaire.

³. Kamala Jnana (alias de Roger Caro), in *Dictionnaire Philosophique et Alchimique*.

⁴. Pour rappel, Il y a quatre couleurs majeures, qui sont : la noire, la blanche, l'orangée et la rouge... et trois couleurs passagères : la grise qui vient après la noire, la verte qui apparaît après la grise et, enfin, la jaune qui vient après la blanche.

Cheminons ensemble depuis la base jusqu'au sommet :



Le lièvre gris représente la matière tri-une qu'il faut extraire de la mine (là où le lièvre gîte !), c'est-à-dire le cinabre à l'état de minéral.

Le lièvre blanc représente l'éthiop minéral, c'est-à-dire le minéral de cinabre reconstitué, soit le Soufre plus le Mercure, le Sel des Philosophes ayant été ôté.

La poule couvant représente le feu à administrer qui doit être constant et modéré, comme l'est le cul de la poule couvant l'œuf. Trop fort, le feu (Sel) brûlera les fleurs (Soufre) ; trop faible, c'est-à-dire en trop peu de quantité, il ne permettra pas la cuisson.

Le dragon représente le Sang du Dragon, obtenu après avoir coupé la tête au corbeau et qu'il faudra stocker dans un endroit à l'abri de la lumière, afin de ne point l'altérer, voire même qu'il développe ses écailles (cristaux).

Le corbeau, juste au-dessus de la grotte du dragon, représente la putréfaction et la vase noire et glaiseuse dans laquelle se trouve la granulation, ainsi que les terrestréités, c'est-à-dire les résidus du Soufre et du Mercure n'ayant pu s'amalgamer.

- Le lion représente le Sel Philosophique qu'il faudra utiliser pour laver, puis blanchir les granules.

- L'aigle représente la Pierre au blanc, fixe et obtenu après administration du dernier des deux bouts (Sel Philosophique solide, c'est-à-dire pour exemple la barbe de l'Éternel, à l'image de celle du lion avec sa crinière fournie), raison pour laquelle il se tient sur la queue du lion. Ses ailes déployées indiquent son caractère volatil, fusible.

Souvent, un même animal peut représenter plusieurs matières ou opérations.



Pour exemple, dans ce dessin, *Le Lion vert* par Johann Daniel Mylius, in *Philosophia reformata* (1622) représente par exemple le Sel Philosophique qui permettra l'agression du Soufre (le Soleil) afin de l'ouvrir pour l'unir ensuite au Mercure (la Lune).

Ce lion vert – couleur que nous devrions écrire *verd*, ancienne graphie de vert, nous permettant de la rapprocher du sens de *qui n'est pas mûr* - est le premier Sel utilisé dans l'Œuvre, lors de la phase de Solve.

Les 7 étoiles rouges nous indiquent les 7 doses de ce Sel des Philosophes qui seront nécessaires pour aboutir au mariage des matières premières et à la putréfaction.

Par la suite, le lion vert laissera la place au lion rouge ; le Sel Philosophique laissera la place au Sel « rouge », savoir le Sceau d'Hermès.

C'est ce que nous retrouvons dans cette gravure de Giovanni Lacinio, *Pretiosa margarita...* (1714) dans lequel deux lions se dressent sur leurs pattes arrière et, de leurs pattes avant, griffent un arbre coupé (certainement un chêne pourri, puisqu'il s'agit d'un des végétaux, pour nos Traditions empruntées aux Celtes, duquel on peut extraire un bon Sel Philosophique, celui des Philosophes n'étant qu'en dose infinitésimale dans le minerai de cinabre, il convient d'en produire un).



Pour découvrir la signification de l'aigle blanc, il faut tout d'abord analyser les éléments de la planche sur lesquels il repose. Tout d'abord, relevons que :

« Le Kermès, en alchimie, n'est rien d'autre que le Mercure des Philosophes, parce qu'il est rutilant et apparaît surtout en avril-mai, c'est-à-dire dans les mois où il est le moins évaporé. [...] »⁵ : Raison pour laquelle l'aigle n'est pas volant dans les airs, mais qu'il a les ailes déployées.

Pour aparté, un passage du rituel d'initiation du Rite Ecossais Primitif déclare au Récipiendaire : « Tout bois n'est pas fait pour faire un bon Mercure. » Comprendre ici qu'il s'agit d'un Sel, mais qui prend la forme du Mercure, savoir qu'il est liquide.

« [...] Le Kermès minéral est un oxy-sulfure d'antimoine monoclinique. Il est rouge cerise et se présente en aiguilles allongées. Il est fusible à la flamme d'une bougie et se volatilise. Chauffé dans un tube ouvert, il dégage de l'oxyde d'antimoine volatil ainsi que des vapeurs d'acide sulfureux. Posé sur un charbon, il fond très vite et finit par donner un enduit blanc. Mêlé avec de la soude, il forme des globules blancs cassants comme du verre. Son étymologie Stibulum signifie antimoine. » Or l'aigle blanc repose sur le symbole de l'antimoine, reposant lui-même au sommet du tronc, tronc sur lequel il nous est indiqué les symboles des trois matières premières⁶.

La lecture de cette gravure est : les métaux (Sel et Soufre + Mercure) alimentent le végétal (tronc d'arbre) par ses racines et sont alors présents en lui. Ils sont une double force (les deux lions) pouvant fixer ou rendre volatil les matières. Il s'agit de la description d'une des opérations de la phase de pré-préparation, lors de laquelle l'Artiste doit obtenir d'abord le Sel des Philosophes sous une forme solide ; Sel des Philosophes (parfois appelé *Dents du dragon*) permettant de recueillir, en la bonne saison, l'humidité radiale de l'air et de la fixer en lui, afin d'aboutir au Sel Philosophique qui, reposé dans son contenant après sa récolte, dispose d'une partie solide et d'une partie liquide.

Le Sel Philosophique est volatil, aussi faut-il que le contenant l'accueillant soit bouché. L'aigle blanc de cette planche dessinée représente le Sel Philosophique, provenant de deux sources de métaux différentes, mais de même nature (les lions).

Nous retrouvons cette histoire racontée cette fois-ci en deux planches, chez Lambsprink :



⁵. Kamala Jnana (alias de Roger Caro), in *Dictionnaire Philosophique et Alchimique*.

⁶. Les quatre éléments s'appliquent au Sel Philosophique :

- Feu = communication de son énergie vitale au Soufre et au Mercure ;
- Terre = forme solide ;
- Eau = état liquide après s'être gorgé de l'humidité radicale ;
- Air = vapeur.

Je terminerai ce parcours du bestiaire alchimique en reprenant encore quelques planches dessinées de Lambsprinck, en les replaçant dans le bon ordre de progression, car, là encore, les Artistes ont très souvent modifié l'ordre de leurs dessins ou rédaction de leurs textes, afin que seul les Initiés puissent comprendre les procédés... et le Vulgaire uniquement souffler ou encore s'essayer à interpréter.

J'attire votre attention : ce qui suit n'est que partie des phases ou opérations. Il s'agit donc d'une sélection d'image à vocation de compléter le bestiaire alchimique.

Le chien et le loup gris sont les représentants d'une des opérations de la phase de préparation. Le loup gris représente la cendre (Cendrillon, Peau d'âne... sont des substituts) qu'il faudra utiliser et laver pour obtenir le chien, c'est-à-dire le filtrat nécessaire à la réalisation du Sel des Philosophes.



Il s'agit ici de la description d'une des opérations de la phase de préparation.



Le cerf est l'équivalent du chien de l'image précédente. Il est un Sel qui n'est pas encore prêt pour se transformer, c'est-à-dire passer d'un état solide à un état liquide.

La licorne représente le Sel solide des Philosophes prêt à l'action. La corne est le média permettant l'attraction et le recueil de l'humidité radicale de l'air, en certaines périodes. Comme nous le laisse percevoir l'arrière-plan, le Sel solide se transformera un Sel liquide, le Sel Philosophique, translucide (ce qui fait que certains auteurs le nomment « l'eau qui ne mouille pas les mains ».) et dans lequel flotte encore quelques parties solides cristallines.

Nous retrouvons le dragon aptère, bien qu'il ait des ailes. Ses ailes sont présentes pour rappeler que, comme l'est le Sel Philosophique, le Sang du dragon, la Quintessence, l'Huile de Saturne ... parmi les quelques dénominations que les Philosophes leur donnent, le Sang du dragon est un Sel. Il sert à fixer (Coagula).

Le Philosophe l'obtient en coupant la tête du corbeau. Il doit se protéger lors de son utilisation.



Les poissons échinés ou *remora* nous indiquent que l'Artiste a atteint la granulation blanche. Cela nous indique que la phase Solve est terminée et que la phase de Coagula peut débiter. Il n'est plus besoin d'utiliser le ballon.

Le duel des deux aigles exprime le passage de la Pierre au blanc à la Pierre au rouge. Il faut que l'un meurt pour que l'autre vive. Ce sont deux aigles différents, mais de même nature.

Le volatil permet à l'Artiste de se rappeler que la Pierre n'est pas fixe, aussi faut-il qu'il s'arme de précaution lors de ces opérations de coloration de la Pierre... et surtout de renforcement de celle-ci !





L'ouroboros est représenté par un serpent – ou un dragon ou encore tout autre reptile semblable – lové, se mordant la queue. Les Philosophes en ont fait le symbole de la Pierre.

En se mordant la queue, le serpent illustre que la Pierre se suffit à elle-même pour croître, dans toutes les phases de l'Œuvre : Solve, Coagula et les Multiplications.

Il symbolise aussi le cinquième feu énergétique : le feu de roue... qui n'est définitivement pas un feu vulgaire.

Mais aussi, « la tête du Dragon représente l'esprit mercuriel, qui dissout le fixe, c'est pourquoi les Sages disent que le dragon mange sa queue. »⁷.

La salamandre est « la Pierre Philosophale qui naît, prend force, vit, meurt et ressuscite du feu. »⁶

Ici, les étoiles lui parcourant le dos permettent à l'Artiste de connaître le nombre minimum de doses de Sel qu'il faudra qu'il administre à chacune des étapes de l'Œuvre.

Cette planche indique qu'il faut cuire et recuire la Pierre, à l'aide des cinq feux, afin de la parfaire et de la rendre fixe.



La salamandre, capable de vivre dans le feu, indique que rien ne s'ajoute, rien ne se retranche pour aboutir à la réalisation finale : la Pierre Philosophale. L'Artiste travaille toujours à partir des mêmes matières.

Un bestiaire se compose tout d'abord de bêtes. J'emprunterai – une fois de plus ! – à Kamala Jnana cette définition tirée de son *Dictionnaire Philosophique et alchimique* pour le mot bête : « Cette appellation a plusieurs significations. Dans Solve, la bête mâle ou soufre des Philosophes est appelé lion rouge par contraste avec le sel philosophique, qui est nommé lion vert (non à cause de sa couleur, mais par la vertu acide qu'il possède et qui rappelle quelque chose de non mûr). Quant à la bête femelle ou mercure des Philosophes, elle est dénommée aigle en raison de sa volatilité.

Parfois, aussi, le soufre et le mercure sont appelés dragons, et le sel, chien d'Arménie. De leur combat à mort, naît la quintessence ou sang des Innocents.

⁷. Kamala Jnana (alias de Roger Caro), in *Dictionnaire Philosophique et Alchimique*.

Enfin, à la fin de Solve, la granulation prend parfois le nom de Phénix, parce qu'elle semble renaître des cendres du compost, dont elle a la même origine. Le chercheur lira avec intérêt les chapitres de l'Apocalypse de saint Jean où la bête est décrite avec un grand luxe de détails. »

Ainsi, les animaux du bestiaire alchimique servent leurs Maîtres respectifs et dissimulent leurs secrets, d'après ce qu'eux en choisissent comme symbolique liée.

Nous sommes arrivés au terme de notre parcours pour ce jour. Il est temps de lister les animaux composant le bestiaire alchimique, les regroupant par espèce et en ajoutant des commentaires⁸ pour ceux sur lesquels nous ne nous serions pas encore attardés.

<u>Oiseaux</u>	○ Aigle ⁹	○ Coq ¹⁰ et poule	○ Corbeau ¹¹
	○ Cygne ¹² ou Ibis	○ Paon	○ Pélican ¹³
<u>Mammifères terrestres</u>	○ Chien	○ Cerf	○ Lièvre
	○ Lion	○ Loup	
<u>Reptiles</u>	○ Lézard ¹⁴	○ Serpent ¹⁵	
<u>Amphibiens</u>	○ Crapaud	○ Salamandre	
<u>Poissons et mammifères aquatiques</u>	○ Dauphin	○ Echeneis ¹⁶ ou remora	
<u>Insectes</u>	○ Scarabée ¹⁷		
<u>Créatures mythiques</u>	○ Dragon ¹⁸	○ Griffon ¹⁹	○ Licorne
	○ Phénix ²⁰	○ Sphinx ²¹	

Notre présent bestiaire compte vingt-six animaux.

Chaque Artiste, Sage, Philosophe peut le compléter à sa guise.

⁸. Commentaires repris de Kamala Jnana, in Dictionnaire Philosophique et Alchimique.

⁹. « L'aigle représenté dans les hiéroglyphes alchimiques symbolise toujours la partie volatile de la matière. On sait que toute l'opération du Grand Œuvre consiste à volatiliser le fixe et à fixer le volatil. »

¹⁰. « Le coq a toujours été l'emblème de la terre. Toutefois, en alchimie, cet animal symbolique possédant des ailes signifie la partie volatile de la terre. Or, c'est bien ce qu'ont voulu représenter les Philosophes quand ils ont fait figurer ce gallinacé sur l'image représentant solve. »

¹¹. « Compost au noir très noir. », aussi appelé Putréfaction.

¹². « Granulation arrivée au stade de la Lune. », c'est-à-dire la Pierre au blanc.

¹³. « Les trois corps sont : le sel, le soufre et le mercure des philosophes réunis dans une seule manière par la nature. Son symbolisme est représenté par « trois petits pélicans dans un seul nid. », (TROIS EN UN :).

¹⁴. Animal mercuriel, Cf. Serpent.

¹⁵. « Quand un hiéroglyphe alchimique ne représente qu'un seul serpent, il symbolise le mercure des Sages à cause de sa venimosité. »

¹⁶. « Petits poissons en forme de limace ayant la force d'arrêter, de fixer et de couler les plus gros navires, si nous en croyons Plinie, le naturaliste (Livre 9, ch 25, et liv 32, ch 1). Les alchimistes ont donné ce nom à leurs granulations blanches ressemblant à des limaces, pour montrer que c'est à ce stade que leur « vaisseau de terre » est arrêté et disparaît. »

¹⁷. « On peut voir la figuration de cet animal dans la stèle d'Hermès. Il symbolise la Pierre parfaite, car à l'instar de celle-ci, il se suffit à lui-même. Cet animal, en effet, n'ayant point de femelle, procréé lui-même son espèce en plaçant sa « semence » dans la boue, qu'il transforme en boulettes avec ses pattes. »

¹⁸. « Le soufre des philosophes est ainsi appelé, parce qu'il détient en lui une force mâle prodigieuse, ainsi qu'un feu interne très violent C'est pour cette raison qu'on ne peut employer le soufre vulgaire. C'est encore en lui que réside la teinture quintessenciée de la Pierre. »

¹⁹. Cf. lion, mais ailé.

²⁰. « La légende dit que le Phénix renaît de ses cendres. Les Sages, par comparaison avec cette histoire, ont appelé leur Pierre « phénix », parce que leur granulation (de même composition que le compost) semble renaître de ses cendres en apparaissant sur le dessus de la matière cendrée pendant le règne de Jupiter. »

²¹. « Les Alchimistes ont pris cet animal fabuleux comme emblème de leur Agent primordial à cause de son analogie hermétique avec les quatre éléments. En effet, à l'instar de leur « sel secret », le Sphinx symbolise les quatre éléments : il est Eau par sa tête et sa poitrine de femme, il est Terre par son corps de taureau, il est Air par ses ailes, et Feu par ses pattes et griffes de lion. Le Sphinx symbolise enfin, dans son ensemble, tout ce qui est secret, confus, énigmatique. »

L'ŒUVRE INITIATIQUE PAR LA PROGRESSION SYMBOLIQUE DES COULEURS EN ALCHEMIE

Damien CHARITAT

*Axiome alchimique : « Toute chaleur
activée dans un milieu humide
produit la couleur noire et dans un
milieu sec la blanche, puis la rouge ».*

Introduction

Selon Roger CARO, connu sous le pseudonyme de Kamala-Jnana (un parmi d'autres), l'Œuvre alchimique se déploie à travers une palette chromatique riche et évocatrice. Plusieurs emprunts à son *Dictionnaire de philosophie alchimique* soutiendront notre approche.

Dans les méandres mystérieux de l'alchimie, un langage symbolique émerge à travers les couleurs. Cet art millénaire, hermétique, ésotérique et spirituel, explore la transformation de la matière et de l'esprit. Les différentes teintes qui jalonnent le cheminement alchimique sont porteuses de significations profondes, représentant les étapes et les éléments clés de l'Œuvre. À travers les *Couleurs de l'Œuvre* et les *Correspondances cosmiques*, nous plongerons dans l'univers chromatique de l'alchimie, où chaque couleur est un reflet des mystères et des enseignements de cet art.

Les couleurs de l'Œuvre alchimique sont souvent réduite à trois : noir, blanc et rouge. Mais l'Artiste ne peut être trompé par cette réduction, car, s'il a été au laboratoire, alors il SAIT que la palette des couleurs de l'Œuvre est de sept teintes, faisant écho au sept grades opératifs des échelles des rites maçonniques... ou plus, si le SEL n'est pas trop agressif.

Première partie : Les couleurs de l'Œuvre

Dans la quête alchimique, l'Œuvre se déploie à travers une palette de couleurs qui marque la progression du processus. Kamala-Jnana établit une liste des différentes couleurs de l'Œuvre : noire, *grise*, *verte*, blanche, *jaune*, orangée et rouge. (Légende : *en italique* = couleur passagère, sans = couleur majeure)

L'Œuvre alchimique débute avec la couleur noire, qui apparaît dans la phase Solve. Cette teinte sombre représente le premier degré de feu, symbolisant la calcination, les ténèbres, la mort et la putréfaction. Elle incarne la dissolution des impuretés, l'élimination des aspects négatifs de l'être et le passage à travers l'obscurité pour atteindre la lumière.

Ensuite, vient la couleur grise, qui n'est pas directement liée à la Pierre elle-même, mais au compost. Cette teinte évoque le règne de Jupiter, et est souvent comparée à la cendre ou à un tas de poussière bien tassé. La couleur grise symbolise la préparation du terrain intérieur, la purification du corps et de l'esprit pour permettre la croissance ultérieure.

La couleur verte fait son apparition lors de l'achèvement de l'opération Solve, après que la tête de corbeau a été coupée. Passagère, elle est symbolique du règne végétal et est souvent comparé à un fruit non mûr, renfermant une dimension acide.

Dans la phase Coagula, la couleur blanche se dévoile en tant que deuxième couleur majeure de l'Œuvre, représentant le deuxième degré de feu. Elle incarne la purification et l'émergence d'une clarté lumineuse, comme son association à la Lune, à l'argent et à la transformation intérieure profonde. Elle est un des premiers élixir (médecine).

La couleur jaune, quant à elle, se situe entre la blancheur pure et l'éclat orangé de l'Œuvre alchimique et apparaît dès la première imbibition avec l'huile de Saturne, également connue sous le nom de Sceau d'Hermès ou Teinture d'Or. Elle représente un état intermédiaire de transformation, marquant la transition entre la purification et la manifestation plus ardente de l'Œuvre. Cette teinte éphémère incarne la vitalité et l'énergie vitale qui anime le processus alchimique.

La couleur orangée, troisième couleur principale de l'Œuvre, précède de près la rouge. Si elle apparaît avant le noir, alors elle indique un excès de feu et nécessite un recommencement du processus. C'est une teinte vibrante qui révèle l'approche du quatrième degré de feu.

Enfin, la couleur rouge, ultime stade de la phase Coagula, est celle de la rubification. Une fois fixe dans la Pierre, elle est la couleur du second élixir. Par ailleurs, appliquée à la mer des philosophes elle prend aussi le nom de « sang » : sang du dragon, sang des Saints Innocents, etc...

Deuxième partie : Les correspondances cosmiques, aux degrés de feu ; les couleurs regroupées

Au-delà de leur symbolisme intrinsèque, les couleurs de l'Œuvre alchimique sont étroitement liées aux planètes et aux métaux, établissant ainsi des correspondances cosmiques.

Les sept métaux alchimiques, loin des métaux ordinaires du commerce, incarnent les sept couleurs de l'Œuvre et représentent chacun une planète spécifique. Ainsi, Saturne (couleur

noire) est associé au plomb, Jupiter (couleur grise) à l'étain, Vénus (couleur verte) au cuivre, la Lune (couleur blanche) à l'argent, Mars (couleur jaune) au fer, Mercure (couleur orangée) au mercure et enfin le Soleil (couleur rouge) à l'or. Ces métaux, en tant que symboles alchimiques, expriment les divers aspects et énergies planétaires présentes dans l'Œuvre.

La correspondance entre les couleurs et les degrés de feu est également essentielle dans l'alchimie. Chaque couleur est intimement liée à un degré spécifique de chaleur. La couleur noire émerge et correspond au premier degré de feu, la blanche au deuxième, l'orangée au troisième et la rouge au quatrième. Ces degrés de feu représentent les différentes phases et avancées dans le processus alchimique, marquant ainsi la transformation progressive de la matière.

La pratique de l'Alchimie (laboratoire) permet d'observer que les couleurs sont parfois regroupées dans des termes définissant la nature de ce regroupement et mais aussi et surtout une étape d'une phase de l'Œuvre. C'est ainsi que le terme arc-en-ciel est donné à la phase de l'Œuvre comprise dans le quatrième mois philosophique régissant Solve. Toutes les couleurs apparaissent alors ensemble dans le vase. C'est une des phases les plus spectaculaires à admirer car l'Artiste observe une véritable féerie de couleurs durant cette cuisson, qui revêt l'aspect d'un magnifique feu d'artifice. Le terme queue de paon s'applique à un phénomène colore qui irise la partie supérieure du flacon au dernier stade de la Putréfaction. Il y a une telle variété dans ces couleurs que leur vue fait penser au chatoyement d'une queue de paon. Quant au terme végétation, il indique le dernier stade de la phase Solve. La couleur verte domine et le frai de grenouilles fait son apparition. Ce stade est aussi appelé herbe sans racine, prenant cette dénomination parce que le compost offre l'aspect d'une surface moisie et par comparaison, fait penser à un pré miniature bien vert. Or, comme il ne s'agit que d'une « impression », l'herbe figurée n'a forcément pas de racine.

Conclusion

Dans les profondeurs hermétiques et ésotériques de l'alchimie, les couleurs de l'Œuvre se révèlent comme des guides subtils, conduisant l'Artiste sur le chemin de la réussite. Chaque teinte évoque des états d'être de la matière, de la Pierre, des forces cosmiques et des mystères à explorer. Du noir initial, symbole des ténèbres et de la dissolution, à la rouge finale, emblème de la perfection et de l'accomplissement, les couleurs de l'alchimie tracent une voie d'évolution spirituelle et pratique.

Au-delà de leur dimension symbolique, ces couleurs sont en résonance avec les planètes et les métaux, reliant ainsi le macrocosme au microcosme. Elles représentent les forces célestes et terrestres en interaction, dévoilant l'harmonie universelle présente dans l'Œuvre alchimique.

En contemplant l'arc-en-ciel de couleurs qui émerge au cours de l'Œuvre, l'alchimiste est invité à méditer sur les mystères de la transformation, à traverser les différentes étapes de feu et à fusionner avec la quintessence de la création.

Ainsi, les couleurs de l'alchimie nous rappellent que les quêtes spirituelle (Ora) et pratique (Labora) sont un seul et même voyage vibrant et lumineux, où chaque nuance est un maillon essentiel dans l'évolution de l'âme alchimique.

L'ALCHIMIE EXPLIQUEE AUX FRANCS-MAÇONS²²

Jean SOLIS

Fort de son expérience, celle de la voie du cinabre qui permet de pouvoir pratiquer aussi bien la voie humide que sèche sans utilisation de four ni de creusets, Jean Solis nous offre une perle concernant ce grand Art.

Au commencement était une recommandation à la prudence – vertu bien connue du maçon – sous forme d'avertissement car l'auteur précise que son « opuscule évoque à de nombreuses reprises des "médecines" ou des "remèdes" traditionnels ou anciens qui ne valent fondamentalement que pour la réputation que la tradition alchimique leur prête... »

Il n'en fallait pas moins pour réveiller et captiver notre attention et aiguïser notre curiosité ! Entrons dans les voies qui nous sont ouvertes pour perfectionner nos travaux...

La courte préface de l'auteur nous annonce une simplicité et un droit au but volontairement recherché. Ici. Point de grands tripatouilleurs de symbolisme, point de gardien de l'obscurité de cette belle science. Jean Solis précise que son ouvrage est dédié à Roger Caro, un des plus grands Alchimistes de notre temps, qui a réalisé le Grand Œuvre dans trois voies (Humide, Sèche et Sacerdotale) et Pierre Séa, graphiste de talent exerçant l'art de la gravure à main levée à échelle 1:1 comme son illustre prédécesseur Albrecht Dürer.

Si l'Alchimie est bien l'art de purifier l'impur en imitant et en accélérant les opérations de la nature afin de parfaire la matière, Jean Solis tout en nous faisant découvrir sa définition de « l'alchimisme » revient sur la façon dont les rites maçonniques aborde l'Alchimie.

Sans toutefois revenir à la stricte définition du mot. L'étymologie du mot – Kimyâ dérive sans doute de Khem (« le pays noir »), nom qui désignait l'Égypte dans l'Antiquité –, il ne peut faire l'impasse sur Nicolas Flamel (1330-1418), le Comte de Saint-Germain (c.194-c.1784) et Cagliostro (1743-1795).

Nous considérons que pour l'auteur son « art de faire de l'or » (définition courante de l'alchimie) est surtout de faire prendre conscience au lecteur de faire la part des choses lors de la présentation, en loge, de tout travail où pourrait être fait une allusion à Alchimie. Vérité plutôt que balivernes ! Nous évitant ainsi d'être des « souffleurs »...

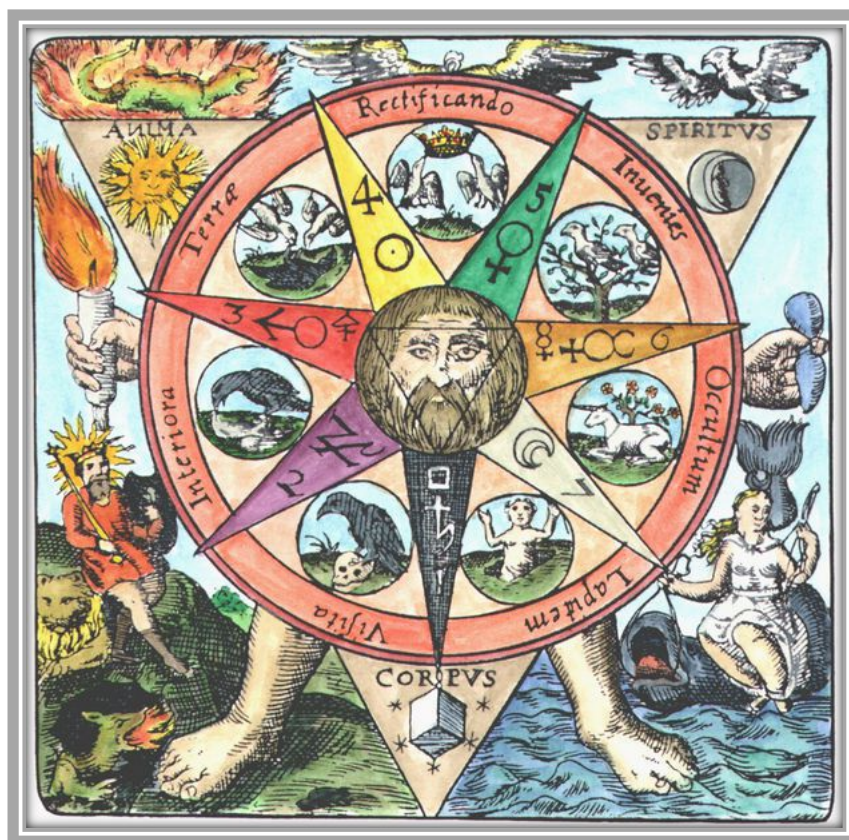
L'auteur nous entretient des rituels les plus pratiqués en France (R.:E.:R.:., R.:E.:., R.:E.:A.:A.:., R.:F.:., R.:Y.:., R.:S.:E.:., R.:O.:S.:., Rites Égyptiens) et de leurs approches

²² . Jean Solis, *L'alchimie expliquée aux Francs-maçons*, éd. Aureus Editions, 2023, 112 p..

Tiré de l'article de Yonnel Ghernaouti, in 450.fm, 20 mai 2023 : <https://450.fm/2023/05/20/lalchimie-expliquee-aux-francs-macons-2/>

quant à l'Alchimie et ce, dès le cabinet de réflexion. Il nous rappelle aussi que cet art, initiatique s'il en est, est véhiculé par une tradition orale comportant, depuis la nuit des temps, des secrets.

Lui-même bénéficiant de cet enseignement car faisant parti de plusieurs « chaînes dorées ». Il s'empare des chiffres – 947 ; 4000 ; 4678 et 100 000 – qui ne représentent que le nombre de traités, autographes ou imprimés avalisent ainsi la thèse que l'alchimie opérative, l'alchimie de laboratoire existe bel et bien, sinon à quoi bon serviraient autant d'écrits. Jean Solis nous donne concrètement ce que sont les trois étapes du Grand Œuvre : le noir (mort de l'ancien homme), le blanc (renaissance et régénération spirituelle) et le rouge (aboutissement du processus initiatique).



Les trois principes et les quatre éléments.

L'auteur aborde de façon claire et précise ce que sont les différents règnes (minéral, végétal, animal, etc.) dans lesdits règnes. En toute franchise, dans son chapitre intitulé « Du "symbolisme" ». Le secret des secrets », l'auteur nous fait part de sa vision quant à l'alchimie langage symbolique et le symbolisme en franc-maçonnerie. De quoi remettre l'église au milieu du village !

Si « l'alchimiste au laboratoire opère une descente au plus profond de la matière pour se transformer lui-même », nous espérons que cet ouvrage fera de même avec le lecteur qui verra et traitera désormais l'Alchimie sous un autre angle ! Jean Solis conclut en nous souhaitant le meilleur et bonne chance si nous persévérons dans le but d'apercevoir « *cette splendeur qu'est l'Or du millième matin* ».

NOTIONS D'ALCHIMIE POUR SE RAPPROCHER D'UNE VOIE DE LA CONNAISSANCE²³

Solange SUDARSKIS

« Car il connaît la conduite que je mène :
s'il me jetait au creuset, j'en sortirais pur
comme l'or ». (Job. 23-10)

L'alchimie

ALCHIMIE, ce mot pourrait provenir de l'égyptien ancien «Kemet» qui désigne la Terre Noire, en référence à la couleur du limon déposé chaque année par la crue du Nil. En hébreu «Chimie» se dit «Kimia» (כִּמְיָא) et peut se lire comme «Ki mi Yah» («Car cela vient de Dieu»). Viendrait aussi de l'arabe *al-kīmiyā*, Chimie de Dieu, [*kīmiyā* signifiant mélange] ou encore Terre Noire Divine évoquant l'Égypte. Mais on pense que plus vraisemblablement du grec, *kumen*, «verser sur le feu» ou de *kumos*, le suc qui s'élève dans la plante. Platon en dira dans son *Timée* (22b) que «la terre noire d'Égypte détenait une sagesse antérieure et supérieure à celle des Grecs».

Le terme apparaît dans le vocabulaire français au XIV^e siècle, par le latin médiéval *alchymia*. Les mots alchimie et chimie sont restés synonymes jusqu'à l'éclosion de la chimie moderne au XVIII^e siècle.

Et dictum verbum dimissum ignoratur nisi sit doctor vel philosophus in hac parte (et l'on ne peut connaître ladite parole délaissée [la parole perdue], à moins qu'on ne soit docteur ou philosophe en cette partie de la philosophie [l'achimie]). L'Alchimie, comme le dit René Alleau, ressemble à une science physico-chimique, mais elle est aussi, et surtout, une mystique expérimentale, un art initiatique à force d'efforts. Sa nature, est à la fois matérielle et spirituelle. Le but de l'alchimie est ce qui a plus de pureté et selon la définition de Martino Rulando : *Alchimia est impuri feparatio a fufantia puriore* (l'alchimie c'est la séparation de ce qui impur de ce qui est plus pur).

L'alchimie, qui est sans doute née en Chine, puis s'est répandue jusqu'en Grèce, où elle fut illustrée notamment par le philosophe Démocrite, lequel l'introduisit en Égypte, est indépendante de toute religion et ses principes ne se rattachent pas au gnosticisme. Le concept fondamental de l'alchimie dérive de la doctrine aristotélicienne selon laquelle toute chose tend à atteindre la perfection. On considérerait que tout métal était moins « parfait » que l'or. Il était donc raisonnable de supposer que l'or était constitué à partir des autres métaux enfouis profondément sous terre, et qu'avec suffisamment de dextérité et d'assiduité un artisan pourrait reproduire cette synthèse dans son atelier. Les efforts dans ce sens étaient tout d'abord empiriques et

²³ . Tiré de l'article édité par 450.fm, le 08 août 2023.

<<https://450.fm/2023/08/08/notions-dalchimie-pour-se-rapprocher-dune-voie-de-la-connaissance/>>

pratiques. Cet Art ancien, surtout pratiqué au Moyen Âge, fut donc axé principalement sur la découverte d'une Substance qui transformerait les métaux les plus communs en or (en fait le même métal mais dans sept états différents à savoir : plomb, étain, fer mercure, cuivre, argent, or), et sur la découverte de moyens permettant de prolonger la vie des hommes. En effet, un autre objectif classique de l'alchimie est la recherche de la panacée (médecine universelle) et la prolongation de la vie, via un élixir de longue vie.

« L'alchimie est une sorte de philosophie : une sorte de pensée qui mène à une façon de comprendre » (Marcel Duchamp).

L'Alchimie est la Science de la Vie, de la Vie dans les trois règnes, elle a pour but de séparer le principe actif de la matière inerte. Elle étudie les causes et principes, la loi Universelle et éternelle de l'Évolution qui change insensiblement le plomb en or, et perfectionne l'Homme malgré lui.

Pernety dit : *« c'est l'art de travailler avec la nature sur les corps pour les perfectionner. »*

L'alchimie est considérée comme une discipline qui recouvre un ensemble de pratiques et de spéculations en rapport avec la transmutation des métaux ou d'autres composants tirés des règnes vivants. Les métaux sont vivants, ils croissent, fleurissent, s'épurent et deviennent de l'or.

Depuis, l'alchimie, sans abandonner son domaine d'action matérialiste, n'a cessé de s'affirmer comme une voie de réalisation de l'être, fondée sur l'enseignement de la philosophie gnostique qui doit guider les adeptes sur le chemin de l'amour et de la sagesse.

L'alchimie se définit comme reposant sur le principe de la permutation des formes par la lumière, le feu ou encore l'Esprit. Connaître ce feu et savoir le capter constitue le secret, jalousement gardé, de ceux qui se qualifient de disciples d'Hermès, par référence au fondateur mythique de cette science. Le Grand Œuvre Alchimique comporte (en exceptant la pré-préparation) une première phase : la Préparation, comprenant elle-même deux opérations la mortification et la séparation. Par Mortification il faut entendre l'action de concasser, de broyer et de pulvériser la Materia Prima. Quant à la Séparation c'est proprement la mort de cette Materia Prima puisque nous voyons l'Esprit et l'âme de l'être minéral quitter le corps, c'est à dire en termes Alchimiques : Le Sel et le Mercure séparés du Soufre.

Le soufre, dans le contexte alchimique, est souvent associé à la nature active, masculine et à la chaleur. Il représente le principe actif de la matière, responsable de la transformation et du changement. Le soufre est considéré comme l'âme, l'énergie vitale ou l'essence spirituelle qui anime la matière inerte et lui confère sa capacité à se transformer. C'est le principe qui symbolise le feu intérieur qui permet de purifier et de transmuter la matière. Le mercure, quant à lui, est associé à la nature réceptive, féminine et à la froideur. Il représente le principe passif de la matière, qui détient les potentialités, les propriétés cachées et la structure sous-jacente. Le mercure est considéré comme le corps de la matière, le réceptacle des influences célestes et le liant des éléments.

L'alchimie serait donc une séparation à opérer entre énergie et matière pour atteindre cette « part d'âme » de la *materia prima*.

En tant que connaissance ésotérique, les textes alchimiques possèdent la particularité d'être codés et énigmatiques.

Il s'agit d'un savoir qui n'est transmis que sous certaines conditions. Les codes employés par les anciens alchimistes étaient destinés à empêcher les profanes d'accéder à leurs connaissances. L'utilisation d'un langage poétique volontairement obscur, chargé d'allégories, de figures rhétoriques, de symboles et de polyphonie, avait pour objet de réserver l'accès aux connaissances à ceux qui auraient les qualités intellectuelles pour déchiffrer les énigmes posées par les auteurs et la sagesse pour ne pas se laisser tromper par les pièges nombreux que ces textes recèlent. La langue des oiseaux, aussi appelée l'argot en est un exemple. Parmi les procédés sur lesquels s'appuie la Langue des Oiseaux, citons entre autres l'utilisation des homonymes, des anagrammes, des inversions, du symbolisme, de l'étymologie, de l'antimétabole, de la kabbale et, surtout, du sens caché et ésotérique des lettres de l'alphabet s'apprenant par une lecture hiéroglyphique de chacune d'elles ; c'est de loin la partie la plus secrète de la langue des Oiseaux²⁴.

La pratique de l'alchimie et les théories de la matière sur lesquelles elle se fonde sont parfois accompagnées, à partir de la Renaissance, de spéculations philosophiques, mystiques ou spirituelles. « Pour développer l'intelligence, Dieu a caché dans la nature une infinité de secrets (arcanà) que l'on extrait, comme le feu du silex, et que l'on met en pratique, grâce à toutes sortes de sciences et d'arts. » L'alchimie sert alors essentiellement à établir un dialogue avec l'invisible, avec tous les corps invisibles, y compris celui de notre mère la Terre, et au-delà de la matière, à interroger la mémoire de l'Univers pour en découvrir son schéma de cohérence. L'alchimie s'occupe, en somme, à l'intimité de la matière.

Les alchimistes du Moyen Âge interprètent le mythe d'Héraclès comme la figuration du combat spirituel qui mène à la conquête des pommes d'or du jardin des Hespérides, autrement dit à l'immortalité. C'est la troisième voie animale à côté de la voie minérale et de la voie végétale²⁵.

L'alchimie ajoute l'exigence de connaissance à celle de la sagesse. *Ora, Lege, lege, lege et relege. Labora, et invenies* : « *Prie, Lis, lis, lis et relis. Travaille, et tu trouveras* » conseille le *Mutus Liber*. Cette conception exige, pour parvenir à son but (tu trouveras), l'acquisition préalable d'un savoir (activité d'ordre intellectuel : *lege*), puis un travail (activité d'ordre moral sur soi et d'ordre pratique au laboratoire : *labora*), puis une activité d'ordre spirituel (*ora*), s'adressant à la totalité de l'être, Esprit, Corps, Âme.

Pour Jung, l'alchimie est une pensée spéculative à la recherche d'un équilibre spirituel dont la forme métaphorique est la pierre philosophale. L'alchimie est présentée dans sa véritable nature, comme la réalisation d'une conscience supérieure (du Soi), comme l'Aurore, connaissance et sagesse mettant fin aux ténèbres (de l'inconscience).

²⁴. Consulter lesamphis.org/blog/wp-content/uploads/Videos/Conferences/AmphisVDR-TVPBurensteinas-Part22.mp4.

²⁵. Consulter <https://youtu.be/5AkA62qqXmQ>

La méthode de l'alchimie est holistique c'est-à-dire qu'elle est intégrante en procédant par le tout, et non analytique comme la chimie²⁶.

Visionner le très intéressant documentaire de Planète, *Le Secret des Alchimistes*

Partager les réflexions d'un alchimiste chrétien Stéphane Feye à partir du traité d'alchimie *Splendor Solis*, où le processus symbolique montre la mort alchimique classique et la renaissance du roi. Les Illustrations comprennent la série bien connue des sept flacons, chacun associé à l'une des planètes.



Il y a deux façons de concevoir le cheminement alchimique : la voie humide ou la voie sèche.

Le procédé par distillation qui utilise la cornue est la voie humide, lente. La plante est calcinée et ses cendres, le sel, sont mélangées avec la rosée pour purification par distillation ce qui sépare

²⁶. Consulter <https://youtu.be/uwEcMtVhLjE>

le subtil de l'épais, l'essence de l'huile, deux substances antagonistes qui se combattent, le soufre rouge et le mercure blanc, séparés puis réunis, le roi et la reine. Il s'agit de les amener à s'unir, ce sont les « noces alchymiques » qui donne la teinture. Puis celle-ci est reversée sur les cendres, sur le sel, pour reconstituer la matière première purifiée et recommencer initier une nouvelle itération de purification jusqu'à trouver le principe de la plante.

La voie sèche, rapide, qui travaille sur la pierre, l'antimoine, se passe directement dans l'athanor, le creuset, la crux. La pierre se feuillète pour laisser apparaître l'étoile et la pierre philosophale rouge en son cœur.

Voie royale est la voie du milieu où on est à la fois son propre athanor et où, par les expériences de vie, on se trouve purifié (à condition de leur donner sens) pour avancer entre illumination et travail sur soi. La Franc-maçonnerie est donc un art royal.

Point d'alchimie sans les Alchimistes

Le premier nom qui semble représenter un expert en chimie dont les écrits ont été conservés fragmentairement dans des citations ou des copies par des écrivains ultérieurs, est celui de Démocrite. Cette personne est généralement appelée par les écrivains alchimiques Démocrite d'Abdera, le philosophe qui a le premier énoncé une théorie atomique. « Or, le maître en magie de ce Démocrite était, d'après Pline, aussi bien que d'après les alchimistes, le Mède Ostanès ». ²⁷

L'alchimiste qui est sur la voie est en mesure de recueillir le rayonnement cosmique.

Les Rosicruciens du Moyen Âge, comme Robertus de Fluctibus (Robert Fludd), Paracelse, Thomas Vaughan (Eugenius Philalethes), Van Helmont et autres, étaient tous des alchimistes qui cherchaient l'« esprit caché » dans toute matière inorganique.

Pour les alchimistes, le salut ne doit pas venir de la Divinité, mais de l'esprit même de l'homme qui la pratique. Cependant, de nombreux gnostiques ont pratiqué l'alchimie, entre autres les ismaéliens musulmans, par qui elle s'est répandue en Europe occidentale, via l'Espagne. Pour les alchimistes, les éléments sont à la fois matériels et spirituels. Dans leur état matériel, ils sont grossiers, opaques, épais. Dans leur état spirituel, ils sont subtils, fins, éthérés. En travaillant à purifier la matière brute, l'alchimiste se spiritualise lui-même.

Il ne s'agit plus ainsi, au cœur même de l'alchimie de transformer du plomb en or, mais de conduire les métamorphoses intérieures par lesquelles, hors de l'abîme de l'inconscient, l'âme peut se détacher du chaos de la masse confuse ou elle se retrouve engluée, et découvrir l'or spirituel qui lui révèle sa vraie nature, cet espace qu'elle devient du déploiement dans l'homme de l'*imago dei*.

L'alchimiste se présente comme un philosophe. Il prétend connaître, non seulement les métaux, mais aussi les principes de la matière, le lien entre matière et esprit, les lois de transformation, en apportant des réponses aux questions sur la nature humaine. Son ontologie repose sur la notion d'énergie (représentée par le dragon), une énergie dynamique, unique, en métamorphose de laquelle il faut sortir la lumière. Il tire aussi de ses travaux une morale, celle de l'éloge

²⁷. Consulter Marcellin Berthelot, Les origines de l'alchimie, 1885. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5447840h/>

du travail et de la prière : « *Prie et travaille* (Ora et labora) ». Il avance une grande méthode, l'analogie, « *Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* » pour signifier que la partie volatile de la matière est de même nature que la fixe ; qu'au commencement tout est venu d'une seule et unique matière ; et que tout, c'est-à-dire le volatil et le fixe, retourneront à un, et ne feront plus qu'un corps.

Écoutez l'interview de Jacques Breyer dénonçant l'alchimie pittoresque et apportant sa conception de l'alchimie : une transmutation intérieure, ressort des religions accueillant le « christ minéral ». On remarquera sa difficulté à définir ce qu'est une pierre vivante!²⁸

Sa notion clef est celle d'origine, de retour, de réversion. L'alchimiste veut revenir à la matière première, rétablir les vertus primitives des choses, rendre pure et saine toute créature voire, comme les alchimistes chrétiens, « *faire de l'Artifex un Hierourgos, analogue et confrère du célébrant eucharistique* », qui fait de l'alchimie « *une liturgie et un essai de connaissance de Dieu à partir de ce monde, complémentaire de la théologie, qui voyait le monde d'ici-bas à partir de la Révélation* »²⁹.

Carl Gustav Jung, père de la psychologie des profondeurs, est connu pour avoir relié les processus de l'alchimie (principes, opérations) à ceux du psychisme : « *Le secret de cette philosophie alchimique, et sa clé ignorée pendant des siècles, c'est précisément le fait, l'existence de la fonction transcendante, de la métamorphose de la personnalité, grâce au mélange et à la synthèse de ses facteurs nobles et de ses constituants grossiers, de l'alliage des fonctions différenciées et de celles qui ne le sont pas, en bref, des épousailles, dans l'être, de son conscient et de son inconscient.* »

Parmi les alchimistes les plus connus on trouve : Marie la juive (III^e siècle qui a inventé le bain-marie, un fourneau secret), Avicenne (980-1037), Albert Le Grand (1193-1280), Saint Thomas d'Aquin (1226-1275), Roger Bacon (1214-1294), Raymond Lulle (1235-1313), Arnaud de Villeneuve (1240-1311), Nicolas Flamel (1330-1417), Paracelse (1493-1541), John Dee (1527-1603), Jacob Boehme (1575-1624), Basile Valentin (supposé 16^e siècle), Michel Maïer (1569-1622), Fulcanelli (1841-1923), Claude Frolo de Josias (l'archidiacre de Notre-Dame de Paris), Artephius, Albert le Grand, Synesius, Th. d'Aquin, R. Lulle, Flamel, Rhazes, Geber. De l'autre côté du matras leur répondent Roger Bacon, A. de Villeneuve, Basile Valentin, Van Helmont, Paracelse, Philalethe, Trevisan, Ripley sont considérés comme la panthéon des alchimistes par Julien Champagne ; leurs noms sont représentés en lettres d'or sur le tableau *Jeune femme nue dans un matras de verre*.

À consulter le remarquable et très documenté site, *Alchimie et hermétisme*, où vous trouverez des informations sur les alchimistes de toutes les époques³⁰.

Et maintenant que vous êtes un tout petit peu plus informés, je vous propose d'écouter Le parcours alchimique avec Françoise Bonnardel et Gilbert Durand qui évoque les buts de l'alchimie, transformer l'homme et la nature. En quoi la pensée alchimique s'oppose à la pensée prométhéenne ; sa sotériologie dépasse le point de vue existentialiste. Les caractéristiques et la symbolique des régimes diurnes et nocturnes réconciliés. La notion de médiation (le personnage d'Hermeo) et le rôle d'initiateur de l'alchimiste. Le processus d'individuation. Description précise des phases de transmutation : œuvre au noir, au blanc, au rouge et les liens avec la psychanalyse jungienne. L'importance de la negredo, phase nécessaire du processus salvateur ; ses dangers ; les excès si cette phase est considérée comme fin en soi. Le processus double de spiritualisation, de corporification.

²⁸. Consulter <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cpf86632254/alchimie>

²⁹. Pierre Noize, *Le Grand Œuvre*, Revue de l'histoire des religions, 1974 p. 149.

³⁰. Consulter http://alchimie.hermetisme.free.fr/liste_auteurs.htm

À propos de l'Aludel (ou Alutel), c'est le vase de verre (ou de terre) requis pour le grand œuvre. Il est souvent confondu avec le matras. Anatole France en parle dans son ouvrage *La rôtisserie de la reine Pédauque* (p.233) : « *il faut que vous sachiez que cet appareil sublimatoire a nom aludel. Il renferme une liqueur, qu'il convient de regarder avec attention, car je vous révèle que cette liqueur n'est autre que le mercure des philosophes. Ne croyez pas qu'elle doive garder toujours cette teinte sombre. Avant qu'il soit peu de temps, elle deviendra blanche et, dans cet état, elle changera les métaux en argent. Puis, par mon art et industrie, elle tournera au rouge et acquerra la vertu de transmuier l'argent en or.* » Les Philosophes alchimistes n'entendent pas toujours le terme aludel comme le vase de verre. Souvent ils désignent sous ce nom le vase philosophique qu'il ne faut pas confondre avec le vase dans lequel on renferme la matière.

Sous le drap mortuaire ou sous le tertre, dans l'enfermement de l'obscurité, s'opère la transmutation du compagnon en maître, du mort en réveillé ; par analogie poétique on peut considérer, pour le sens du cérémonial, que là où est assassiné le maître, là est un aludel³¹.

Les textes alchimiques

Pour vous faire une idée de la profusion de textes compilés depuis le XV^{ème} siècle, rendez-vous sur le site [Bibliotica Philosophica Hermetica](https://www.bibliotica-philosophica-hermetica.com/)³². Époustouffant !

Le plus ancien et le plus connu : La Table d'émeraude

Ce texte gnostique mystérieux d'alchimie spirituelle fut découvert dans la tombe d'Imhotep vers l'an 700, il disparut puis réapparut à la Renaissance. On dit que le texte contenait les arcanes d'un savoir immense aussi ancien que le monde et qu'il serait dû à Hermès trismégiste. Sa légende veut que ce texte fût trouvé dans le tombeau de ce dernier, gravé avec une pointe en diamant sur une lame d'émeraude et découvert par l'armée d'Alexandre le grand à l'intérieur de la pyramide de Giseh. Enrichi par la philosophie grecque alchimique, ce texte a donné naissance au *Codex hermeticus*.

Ce texte est composé de quinze tablettes formées, dit-t-on, d'une substance créée par la transmutation alchimique (les tablettes d'émeraude). Elles sont impérissables, résistantes à tous les éléments et substances. Elles contiennent les mystères rapportés par Toth qui les présente comme les clefs de sa sagesse, la voies de la réalisation d'une alchimie spirituelle :

³¹. Consulter Solange Sudarskis, *Marh et l'aludel : un conte alchimique de l'initiation au 3^{ème} degré maçonnique*, paru sur le journal 450.fr, le 1^{er} août 2023 : <https://450.fm/2023/08/01/marih-et-laludel-un-conte-alchimique-au-3eme-degre-maconnique/>

³². Consulter <https://worldofthefreemind.blot.im/>

- L'histoire de Thoth l'Atlante ;
- 2- La chambre de l'Amenti (lieu de l'initiation) ;
- 3- La clef de la sagesse ;
- 4- Le natif de l'Espace ;
- 5- L'habitant de Unal (grand prophète qui aurait créé l'Atlantide) ;
- 6- La clé de la Magie ;
- 7- Les sept seigneurs (les chakras) ;
- 8- La clef des Mystères ;
- 9- La clé de la libération de l'espace ;
- 10- La clé du temps ;
- 11- La clé de ce qui est en haut et de ce qui est en bas ;
- 12- La loi des causes et des effets et la clef de la prophétie ;
- 13- La clef de la vie et de la mort (cycle des réincarnations) ;
- 14- La barrière des ténèbres (obstacles à franchir) ;
- 15- Le secret des secrets (ascension dans les neuf mondes de la création)³³.

Leur ancienneté est extraordinaire, remontant à environ 36 000 années. L'auteur en serait Thoth, un prêtre-roi d'Atlantide, qui fonda une colonie en Égypte antique après l'engloutissement de la mère patrie. Quand le temps fut venu pour lui de quitter l'Égypte, il érigea la grande pyramide au-dessus de l'entrée des grands Halls d'Amenti, plaça ses disques à l'intérieur, et désigna des gardes pour ses secrets parmi les personnes les plus compétentes.

Pendant les âges postérieurs, l'âme de Thoth est passée dans le corps des hommes de la manière décrite dans les tablettes. En tant que tel, Thot s'est incarné trois fois, et sa dernière incarnation était connue comme Hermès trismégiste, le Trois-Fois-Grand.

Environ 1300 ans avant J.-C., en Égypte (le Khem antique), régnait une grande agitation et beaucoup de délégations de prêtres furent envoyées dans d'autres régions du monde, certains emportant avec eux les Tablettes d'émeraude. Le groupe particulier de prêtres détenant les tablettes a émigré en Amérique du Sud où ils ont trouvé une race en épanouissement, les Mayas, qui se sont rappelés une grande partie de la sagesse antique. Les prêtres sont restés parmi ces derniers. Au X^e siècle, les Mayas avaient complètement agencé le Yucatan, et les tablettes ont été placées sous l'autel d'un des grands temples du Dieu du Soleil.

D'innombrables légendes sont apparues autour de ce texte. La plus fameuse racontait que son auteur mythique l'avait inscrit sur l'émeraude chue du front de Lucifer, le jour de la défaite de l'ange rebelle : ainsi advint-il qu'on l'appelât la Table d'émeraude...

Les études modernes ont attesté sa provenance d'un original égyptien en langue grecque du IV^e siècle de notre ère. Il a été traduit du latin par Fulcanelli. On y trouve ainsi présenté le fameux principe de correspondance des hermétistes : *« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; par ces choses se font les miracles d'une seule chose. Et comme toutes les choses sont et proviennent d'un, par la méditation d'un, ainsi toutes les choses sont nées de*

³³. Consulter <https://youtu.be/o8N4rq1-ihM>

cette chose unique par adaptation. Le Soleil en est le père, et la Lune la mère. Le vent l'a porté dans son ventre. La terre est sa nourrice et son réceptacle. »

Au début du XVII^{ème} siècle, Bernard Comte de la Marche Trévisanne l'exprimait ainsi : « *C'est vraie chose et sans mensonge, et très certaine, que le haut est de la nature du bas, et le montant du descendant. Conjointes les par un chemin et par une disposition. Le Soleil est le Père, et la Lune blanche est la Mère, et le feu est le Gouverneur. Fais le gros subtil, fais le subtil épais, ainsi tu auras la gloire de Dieu* »³⁴.

Le Zohar connaît bien cette règle. Non seulement il en fait un usage implicite, mais encore il lui donne une expression explicite: Ainsi dans le Zohar (Waera, 25-a) : « *Ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas : comme les jours d'en haut sont remplis de la bénédiction de l'Homme (céleste), ainsi les jours d'ici-bas sont remplis de la bénédiction par l'intermédiaire de l'Homme (du Juste).* » L'Inde a aussi sa version de la maxime hermétique. Ainsi la Vishva Sara Tantra énonce la formule : – « *Ce qui est ici est là. Ce qui n'est pas ici n'est nulle part.* »

Ces secrets sont repris dans le Kybalion.

Le Kybalion Étude sur la philosophie hermétique de l'ancienne Égypte et de l'ancienne Grèce par trois initiés., est un livre publié anonymement en 1908 par un groupe qui se fait appeler *Trois Initiés*³⁵. On peut constater de nombreux rapprochements avec d'autres ouvrages ésotériques ; le Zohar, par exemple, présente des approches assez similaires au niveau de sa conception de la création de l'univers ou de la nature de la divinité. Point de vue que l'on peut aussi retrouver dans les écrits de Maïmonide, philosophe juif du XII^{ème} siècle. Les racines de son nom KBL pourrait rattacher ce livre à la kabbale.

Le Kybalion est basé sur les enseignements des Tablettes d'émeraude, dont la connaissance embrasse les rapports de l'Homme avec la nature. On retrouve ainsi dans ce manuel les sept *principes hermétiques*.

Les sept principes holistiques, développés entre autres dans le Kybalion, reprennent la sagesse hermétique des *table(tte)s d'émeraude*.

- Le principe de mentalisme selon lequel « *le Tout est esprit ; l'univers est mental.* »
- Le principe de correspondance implique l'idée qu'il y a « *un rapport constant entre les lois et les phénomènes des divers plans de l'être et de la vie* » « *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* », citation de la table d'émeraude écrite par Hermès Trismégiste qui aurait fondé les principes de l'alchimie. Ce principe établit qu'il existe une harmonie, une entente et une correspondance entre ces différents plans d'existence qui se déclinent aux niveaux physique, mental et spirituel.
- Le principe de vibration affirme que le mouvement se manifeste partout dans l'univers, que rien n'est à l'état de repos, que tout se remue, vibre et tourne en rond. Ce principe

³⁴. Bernard Comte de la Marche Trévisanne, *Le livre de la philosophie naturelle des métaux*, in *Bibliothèque des philosophes alchimistes*, Genève, éd. L'arbre d'or, 2008, p. 233.

Consulter <https://www.arbredor.com/ebooks/BibPhilo2.pdf>

³⁵. Consulter <https://www.fichier-pdf.fr/2014/02/26/le-kybalion/le-kybalion.pdf>
et <https://youtu.be/N8hmlwapyao>

explique que « les différences existantes entre les diverses manifestations de la matière, l'énergie, l'âme et même l'esprit, sont la conséquence d'une proportion inégale de vibrations [...] ; plus grande est la vibration plus haute est la position sur l'échelle ». Ainsi, Le Tout serait à un niveau infini de vibration, pratiquement en repos de même qu'une roue qui tourne avec grande rapidité paraît arrêtée. La transmutation mentale est décrite comme étant l'application pratique de ce principe. Transformer un état mental en un autre consiste à changer son niveau de vibration. Certains y arriveront par un effort de volonté, mais le faire de façon délibérée et consciente créera un état plus stable et donc plus souhaitable.

- Le principe de polarité implique l'idée que tout est double, tout a deux pôles, tout a deux extrêmes. « La thèse et l'antithèse sont identiques en nature, mais différentes en degré. » Tout paradoxe peut être concilié car ce qui semble opposé n'est en fait qu'une autre partie d'une même échelle. Le chaud et le froid n'ont pas de définition absolue et n'existent que l'un par rapport à l'autre. Le froid peut brûler comme le chaud. De même on a vu souvent la haine se changer en amour ou le contraire. Les extrêmes se touchent et se confondent.
- Le principe de rythme implique l'idée qu'il se manifeste dans toute chose un mouvement mesuré d'allée et venue, un flux et un reflux, un balancement en avant et en arrière, quelque chose de semblable au mouvement du pendule. Le principe du rythme se relie étroitement au principe de polarité. Le rythme se manifeste entre les deux pôles dont le principe de polarité a montré l'existence. Cela ne veut pas dire cependant que le pendule du rythme oscille jusqu'à l'extrémité des pôles ; cela n'arrive que très rarement ; en fait il est difficile dans la majorité des cas d'établir la place des pôles extrêmes.
- Le principe de cause et d'effet implique le fait qu'il existe une causalité pour tout effet produit et un effet pour toute cause. Il explique que tout arrive conformément à la loi, que jamais rien n'arrive fortuitement, que le hasard n'existe pas. « Le hasard (ou la chance) n'est que le nom donné à la loi méconnue. »
- Le principe de genre implique que le genre existe en tout ; le masculin et le féminin sont constamment en action. Le mot genre a une signification plus large et plus générale que le mot « sexe ». Le sexe est simplement une manifestation du genre dans le plan physique, alors que le principe de genre se manifeste en masculin ou en féminin dans tous les plans du réel.

Le Mutus Liber est l'une des iconographies de référence dans le domaine de l'Alchimie. Il est constitué de 15 planches de dessins évoquant le processus de l'Œuvre, pratiquement sans aucun texte d'où la raison de son titre *Mutus Liber*, le livre muet³⁶. Une seule rédaction, en latin, apparaît sur deux pages. Sur la première page (dont la traduction donne : Le livre sans parole, dans lequel est toutefois présenté en figures hiéroglyphiques la totalité de la philosophie hermétique, sacrée pour Dieu miséricordieux et trois fois grand, s'adresse uniquement aux fils de l'art et le nom de son auteur est Altus). Et sur la quinzième page : Prie, Lis, lis, lis et relis. Travaille, et tu trouveras (*Ora, Lege, lege, lege et relege. Labora, et invenies*).

Si le *Mutus Liber* précise le nom de son auteur et de son inventeur (Altus, « *savant en haute chimie d'Hermès* » et Jacob Saulat, sieur des Marez), ces affirmations ont rapidement été tenues pour

³⁶. Consulter https://sd-5b.archive-host.com/membres/up/54920002439664743/SITE_GLMFMM_2015/DOCUMENTS_EN_TELECHARGEMENT/BOOK_DIVERS/Le_Mutus_Liber_-_Altus.pdf

fictives. Louis-Étienne Arcère, historien de La Rochelle, affirme que Jabob Tollé en est l'auteur. Depuis l'article de Jean Flouret, il est établi que l'auteur du *Mutus Liber* est Isaac Baulot.

Des auteurs disent que le *Mutus Liber* présente la démarche à suivre pour l'accomplissement du Grand œuvre dont le but est d'obtenir la pierre philosophale.

Des images illustrent le processus de la fabrication de la pierre philosophale : la rosée est recueillie au printemps, (entre bélier et taureau), descendue du ciel, fruit de l'air, de la lumière des étoiles et du soleil ; c'est une eau qui contient du feu. Cette matière, par assèchement, procure le sel qui fait fondre la matière première en libérant son énergie interne, l'ouvre comme disent les alchimistes, pour la rectifier, le rendre droite, alignée. La hache sur la pierre cubique à pointe représenterait cette fonction du sel de rosée³⁷.

L'alchimie et la médecine

Le Vitriolum

Le vitriol est une des drogues les plus utiles de la médecine ; on en tire quantité d'excellents remèdes, il s'appelle en latin *vitriolum*.

Le premier à évoquer le terme de *VITRIOLUM* est Paracelse dans *Congeries paracelsicae chemiae de transmutationibus metallorum, ex omnibus quae de his ab ipso scripta reperire licuit hactenus. Accessit genealogia mineralium atque metallorum omnium, ejusdem auctoris*, traduction de Gérardus Dorn, 1581³⁸. Le médecin Paracelsus, disciple de Hermès Trismegistus (connu sous le nom de «Trismegistus Germanus»), était un personnage clé dans ce contexte. Paracelsus croyait fermement au pouvoir des «arcanes» dans le processus de guérison. Selon lui, ces pouvoirs macrocosmiques cachés pourraient avoir des effets sur l'homme, le microcosme, ayant le pouvoir de changer, de rénover et de restaurer non seulement le corps, mais aussi l'esprit du patient.

L'anagramme de *Visita Interiora Terræ, Rectificando Invenies Occultum Lapidem, Veram Medicinam*, (l'usage du V remplaçait le U), que l'on peut traduire par Visite l'Intérieur de la Terre, en rectifiant tu trouveras la pierre cachée, véritable médecine (qui est, bien sûr, la pierre philosophale).

Le vitriol est un minéral composé d'un sel acide et d'une terre sulfureuse ; il y en a quatre espèces, bleu, vert, blanc et rouge. Ce dernier est appelé colcothar naturel, ou chalcitis ; on tient que c'est un vitriol vert calciné par quelque feu souterrain ; il est le plus rare de tous les vitriols.

Quelques-uns des anciens chymistes, qui ont souvent exagéré dans leurs expressions en fait de remèdes, ont cru que ce nom était mystérieux et que chacune de ses lettres, faisait le commencement d'un mot, ce qui enseignerait le lieu où il faut chercher ce sel minéral, à savoir dans les mines qui sont les entrailles de la terre. On trouve ordinairement le vitriol proche des mines de

³⁷. Les meilleures explications des 15 gravures sont à comprendre avec le texte de Pierre Dujols, *Hypotypose du Mutus liber*. Consulter <https://hermes-thot-archives.blogspot.com/2022/12/magophon-hypotypose-du-mutus-liber.html>

³⁸. Consulter <http://archive.org/details/congeriesparace00dorngoog/page/n141/mode/2up>, p. 144.

métaux, quelquefois cristallisé naturellement mais, plus souvent, il est mêlé dans des terres et dans des marcassites, d'où il le faut retirer par la lessive, comme on retire le salpêtre.

On extrait du vitriol de certaines pierres nommées mâchefer, ou pierres d'arquebusade qu'on trouve dans les lieux où les potiers vont chercher l'argile. Quelquefois même cette argile ou terre grasse contient un peu de vitriol.

Dans la science minéralogique du XVII^{ème} siècle, le *vitriolum veneris* représente Vénus. Sous cette forme, Vénus s'empare tellement du fer, qui est Mars, quand elle est en contact avec lui, qu'à la fin elle lui substitue son propre corps, faisant évanouir celui de Mars. Dans son *Dernier testament*, Basile Valentin signale les excellentes propriétés et les rares vertus du vitriol « *Le Vitriol est un notable et important minéral auquel nul autre, dans la nature, ne saurait être comparé, et cela parce que le Vitriol se familiarise avec tous les métaux plus que toutes les autres choses... Vitriol, est seul suffisant pour en tirer et faire la bénite pierre, ce que nul autre au monde ne pourrait accomplir seul à son imitation* ». Plus loin, notre Adeptes poursuit « *je t'ai confié cette connaissance que l'on peut, de Mars et Vénus, faire un magnifique vitriol dans lequel les trois principes se rencontrent, lesquels servent souvent à l'enfantement et production de notre pierre.* »³⁹.

La réalisation alchimique du Grand Œuvre utilise des noms de divinités installées dans l'univers planétaire. Aussi nommé Lion Vert, Saturnie végétale, Lune, Mercure, Arsenic, Vinaigre très-aigre, Feu secret, Mercure des Philosophes, électre, Lune des Philosophes, Nostoc, Sel des Sages, crachat de Lune, Archée céleste, Beurre de terre, Graisse de rosée, *flos coeli*, Laiton, Orpiment,...

L'Ormus

Chez les Égyptiens, les pains correspondent à la Pierre de feu ou *Mfkzt*. Il faut plutôt les mettre en relation avec l'Ormus ou la pierre philosophale, qui transforme la matière vile en Or, donne la santé divine et ouvre l'accès vers l'autre monde...

Dans le livre des morts égyptien, on parle d'une étrange matière, associée à la guérison et même à la vie éternelle, ainsi qu'au monde de l'au-delà. Les incantations qui l'accompagnent, pratiquées uniquement par les Grands prêtres, sont toujours des opérations sur l'esprit et des manipulations Alchimiques faisant allusion au feu. Il faut préciser que cette substance est produite à partir de l'Or et qu'il existe très souvent une association à une mystérieuse matière minérale cristallisée, ayant des propriétés magiques et ressemblant à de la poudre blanche (Appelé aussi Ormus au Moyen âge). Sur les stèles, elle est représentée en offrande à Anubis (Prince du monde des morts), ou aux pharaons, sous forme d'un pain triangulaire (symbole du feu), pour leur assurer une longue vie quasi éternelle... La plus grande différence est que la Pierre philosophale sublime le métal pour produire de l'Or, alors que le *Mfkzt* est sublimé à partir de l'Or.

L'or que les Anunnaki auraient obtenu de la Terre, nous informent les registres sumériens, a été lové dans les hauteurs de l'atmosphère de leur planète en vue de sceller le trou d'ozone. Mais c'était simplement l'un des buts pour lesquels il était utilisé. Une partie de tout élément suspendu dans la stratosphère est certaine de retomber à la surface de la planète en tant que

³⁹. Consulter <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9062286s/f292>

composante de la pluie. C'était le cas avec Nibiru. La « pluie dorée » de la planète a baigné les herbes, les plantes, l'herbe, les fruits et les cultures et l'or monoatomique dissous a donc été absorbé et retenu chimiquement.

Quand les Anunnaki se nourrissaient de ces fruits et de ces plantes et des animaux charnus qui se nourrissaient de la flore de la planète, ou quand ils (les Anunnaki) prenaient des herbes ou des produits naturels, ils absorbaient automatiquement l'or monoatomique, l'Ormus, qu'ils contenaient. De cette façon, leurs vies ont été prolongées pratiquement infiniment par l'Ormus, qui a des propriétés anti-âge et est naturellement médicinal à travers chaque maladie. Cette substance serait donc entéogène.

L'alchimie est un des domaines de l'Hermétisme

Le mot « hermès » (qui veut dire fondement), chez les Grecs, désignait une pierre cubique placée au carrefour des routes sur laquelle pouvait être posée la statue de tout dieu. Il en sortait un sexe en érection vers le haut. Cette pierre servait de « poteau indicateur »⁴⁰ !

L'hermétisme est un aspect méconnu de la philosophie. L'hermétisme antique est un corpus doctrinal extrêmement riche et composite, sédimenté entre le II^{ème} siècle avant J.C. et le V^{ème} siècle après J.C., considéré comme une philosophie, une gnose, une mystique, voire une religion sans église. L'hermétisme est la transformation hellénistique du culte ésotérique d'Osi-
ris, le dieu grec Hermès ayant été assimilé au Thot égyptien. Le terme d'hermétisme dérive de Hermès Trismégiste, le Trois fois Grand, dont les Quinze Traités du *Corpus Hermeticum* furent la pierre de fondation (traduit par Ficin à la Renaissance)⁴¹.

Ces traités couvraient les domaines de l'astrologie, de l'alchimie, de la théosophie et de la théurgie. à la fois Dieu grec, divinité égyptienne (Toth), médiateur entre ciel et terre, se confond avec Hermès Trismégiste (trois-fois-grand).

Parmi les grands maîtres de l'Ancienne Égypte, vécut un homme que les Maîtres considéraient comme le Maître des maîtres. On le connaissait sous le nom d'Hermès Trismégiste ; les auteurs les plus compétents le considèrent comme contemporain de Moïse voire comme Akhénaton⁴².

Il était le père de la Sagesse Occulte, le fondateur de l'astrologie et de l'alchimie. On lui attribua un ensemble de textes dont les célèbres *Corpus Hermeticum* et le codex alchimique la Table d'émeraude. Cette pensée de la métamorphose, qui cherche à réunir les dualismes dans la dualité, est un dépassement du principe d'identité d'Aristote (une chose est ce qu'elle est).

Les étudiants de la science hermétique dans l'Occident du Moyen-Âge trouvèrent dans la tradition égyptienne, romaine et grecque la base de leurs études et l'écrin de la tradition occulte. Cette tradition avait également transité par les juifs au travers du courant de la Kabbale, mais aussi au travers de l'Islam. L'hermétisme, l'alchimie et l'ésotérisme se rejoignent dans la considération que la réalisation philosophique et spirituelle, passant par des pratiques, engage la

⁴⁰. Consulter <https://youtu.be/ap2a5BN-qCE>

⁴¹. Consulter <https://youtu.be/SGI75n4lMSg> et <https://youtu.be/xfyx0CH89UA>

⁴². Consulter https://youtu.be/HdEgsa_Pg8Q et <https://youtu.be/yJN1nLfcKKk>

totalité de l'être. À côté de la tradition orale ou écrite, il y a transmission à travers ces pratiques de savoirs réservés aux initiés. La pensée hermétique est l'un des facteurs contribuant au mouvement de réforme de la philosophie (naturelle) et de la science (italienne) qui se répandent dans toute l'Europe.

Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles également, les textes hermétiques sont restés l'un des facteurs qui ont façonné la pensée occidentale. Au XIX^e siècle, de nouvelles sociétés hermétiques se sont formées, revendiquant une origine gréco-égyptienne (hellénistique). L'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée (1887), par exemple, s'est inspiré de la pensée chrétienne-hermétique, de la Franc-maçonnerie et de la magie.

La philosophie de l'hermétisme récupère la part sensible, corporelle de l'être qui n'est pas rejetée comme dans le monisme spiritualiste de Guénon ; « posséder la vérité dans une âme et un corps » écrivait Rimbaud.

Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, Jacob Böhme, les alchimistes, les théosophes s'apparentent à cette famille d'esprit.

L'essentiel de la doctrine hermétiste, telle qu'elle se constitua au cours de plusieurs siècles, est contenu dans un traité appelé *Poimandès* ou *Vision d'Hermès*, qui fait partie du recueil *Corpus Hermeticum*. Ce dernier rassemble des textes rédigés, les uns en grec, les autres en latin. L'hermétisme, qui s'inspire notamment de la Bible juive dite des Septante, influencera à son tour de nombreux chrétiens gnostiques, ainsi que des penseurs soufis persans.

Ludovic Richer évoque l'hermétisme parmi les traditions ésotériques⁴³.

Françoise Bonardel pose la question *L'hermétisme est-il une voie initiatique ?* et tente d'y répondre : « Comme l'alchimiste, le franc-maçon est un laboureur du ciel, il y cultive des fruits de lumière. »⁴⁴.

Constant Chevillon n'a pas manqué de souligner l'analogie de la démarche maçonnique avec le Grand Œuvre. « Sur le plan matériel, c'est la transmutation des métaux vils en or, en d'autres termes, la découverte de la Pierre philosophale. Sur le plan animique, c'est la recherche d'un équilibre constant des forces vitales, la découverte de la panacée et de l'élixir de longue vie. Sur le plan spirituel, c'est la stabilisation de la conscience dans les hautes sphères intellectuelles, c'est la découverte de l'élixir de vie, ou, plutôt, d'immortalité. Ainsi le maçon est un alchimiste, mais dans ce dernier sens seulement. Il ne travaille pas à la transmutation des métaux : son labeur quotidien consiste à perfectionner son humanité, à purifier, à développer sa conscience, pour en faire un feu vivifiant, un feu inextinguible ».

La Franc-maçonnerie a intégré, dans l'interprétation des rituels et de ses symboles, des aspects spéculatifs de l'hermétisme, de la gnose et de l'alchimie en tant que savoirs mystériologiques. Dans la *Constitution Maçonnique* de Roberts, publiée en Angleterre en 1722 (et donc antérieure à celle d'Anderson, mais qui n'est que la codification d'anciens us et coutumes opératifs qui viennent du Moyen Âge, et qui seront développés par la suite dans la Maçonnerie spéculative), il est spécifiquement fait mention d'Hermès, dans la partie intitulée *Histoire des Francs-maçons*⁴⁵. En effet, il apparaît là dans la généalogie maçonnique sous ce nom, ainsi que sous celui de Grand

⁴³. Consulter <https://youtu.be/IfomQ3oZjgo>

⁴⁴. Consulter <https://youtu.be/O2gGC8DtsQw?si=TSx1jdabPBjEDMd0>

⁴⁵. Consulter https://freemasonry.bcy.ca/history/old_charges/robertsconstitutions1722.pdf

Hermarmes, fils de Sem et petit-fils de Noé, qui trouva après le déluge les colonnes de pierre déjà citées où se trouvait inscrite la sagesse antédiluvienne (atlantique) et lut (déchiffra) sur l'une d'elles ce qu'il enseignerait plus tard aux hommes.

La Franc-maçonnerie considère le processus initiatique comme semblable à celui de l'Œuvre et ne manque pas d'en utiliser la symbolique pour suggérer le cheminement de la progression individuelle, vers un perfectionnement considéré comme la réalisation de la pierre philosophale dont le signe donné à voir est la rose ou le phénix.

L'initiation maçonnique et les symboles alchimiques sont d'une portée universelle. Certains francs-maçons, tels Jean-Marie Ragon ou Oswald Wirth, lient étroitement l'alchimie mystique et la maçonnerie ésotérique. Comme l'écrivait Fulcanelli dans *Le Mystère des cathédrales* : « *Qu'est-ce que l'alchimie pour l'homme, sinon, très véritablement, issus d'un certain état d'âme qui relève de la grâce réelle et efficace, la recherche et l'éveil de la Vie secrètement assoupie sous l'épaisse enveloppe de l'être et la rude écorce des choses. Sur les deux plans universels, où siègent ensemble la matière et l'esprit, le processus est absolu, qui constitue en une permanente purification, jusqu'à la perfection ultime.* »

Au point de vue alchimique, les trois premiers grades représentent la préparation de l'œuvre ; les travaux de l'apprenti figurant les travaux matériels, ceux du compagnon représentant la recherche du véritable philosophique et le grade de maître correspondant à la mise dans l'athanor du mercure philosophique et à production de la couleur noire, d'où doivent sortir les couleurs éclatantes. Les processus alchimiques et la mise en œuvre de leurs principes notamment en repérant trois tendances, ouverture et fermeture, exclusion ou tri et participation ou mélange, concentration et diffusion rappellent les processus maçonniques.

On ne peut écarter l'idée que la métaphore de la réalisation de l'œuvre, de la transformation du plomb en or, serait « *une imitation de Jésus Christ qui par la passion, la crucifixion, la mise au tombeau, la résurrection, la transfiguration et l'ascension transforma l'homme Jésus en Dieu-Christ* »⁴⁶.

⁴⁶. Marc Halevy, *Les 33 marches maçonniques*, éditions Oxus, 2019, p.32.

PARCOURS MAÇONNIQUE, PARCOURS ALCHEMIQUE⁴⁷

Alain MUCCHIELLI

Résumé

Le parcours alchimique et le parcours maçonnique trouvent leur point commun dans l'utilisation de la symbolique comme moyen de lecture. Mais le symbole reste la forme vivante de projections d'archétypes jungiens. Pour entrer dans ce monde, il est nécessaire de se dépouiller de ses propres projections, de comprendre l'essence des mots et parfois de laisser sur le chemin l'objectivité du chercheur pour retrouver la subjectivité du cherchant. La pierre philosophale et la construction du Temple convergent alors vers la « Connais-toi toi-même » socratique.

Introduction

Nous allons travailler ensemble sur les similitudes et les différences entre parcours maçonnique et parcours alchimique.

Pour cela, nous allons tout d'abord donner le cadre symbolique en nous référant aux archétypes du psychiatre Carl Gustav Jung.

Nous aborderons ensuite la rencontre avec une certaine alchimie dite interne.

Nous verrons ensuite les trois principes et les quatre éléments.

Nous parlerons ensuite du VITRIOL lié à l'ipséité et au pouvoir des mots et nous finirons par les trois étapes de l'œuvre : l'œuvre au noir, au blanc et au rouge.

Commençons par le cadre symbolique

Le titre peut nous faire penser à un certain parallèle entre le parcours maçonnique et le parcours alchimique. Comme si les grades d'apprenti, compagnon, maître trouvaient leur équivalence dans la dé-marche alchimique. Ce rapprochement est semble-t-il assez juste, essentiellement pour deux raisons.

La première raison de ce parallèle semble venir du fait qu'alchimistes et francs-maçons recourent aux symboles, et c'est d'ailleurs cette grille de lecture que je vais utiliser. Et plus précisément, je me place ici principalement dans le cadre des recherches de Jung.

La seconde raison tient au fait qu'en Maçonnerie comme en Alchimie, nous nous retrouvons dans un monde que nous ressentons souvent comme sacré. Ce sentiment mystérieux de type spirituel, Jung l'appelle le numineux, du latin *numen* qui signifie « puissance divine ».

⁴⁷. Texte de la conférence donnée dans le cadre des VII^{èmes} Rencontres de l'Académie Maçonnique de Provence, le 30 avril 2022, à Marseille.

Mais attention, ni l'Alchimie, ni la Franc-maçonnerie ne sont des ersatz de psychothérapies : la loge n'est pas un divan. Il ne s'agit pas d'une « psychologisation » des rites maçonniques et la démarche n'a pas pour objectif une psychanalyse sauvage. La démarche reste une recherche intérieure. J'irai même jusqu'à dire que pour entreprendre un travail maçonnique ou alchimique, il faut déjà avoir une personnalité stable et un Moi fort.

Le parcours alchimique trouve donc sa principale analogie avec le parcours maçonnique dans l'utilisation de symboles car notre vie en loge est peuplée de symboles.

Je dirais globalement que le symbole est un lien entre d'un côté, une idée, un concept, une abstraction, et de l'autre, une représentation, une figuration, une image. Il s'agit d'un lien analogique issu d'un raisonnement inductif par opposition au raisonnement déductif basé sur des preuves. Il s'agit d'un lien « pour-soi », d'une loi « pour-soi ». Selon Isha Schwaller de Lubicz, le symbole « est la forme vivante d'une loi⁴⁸ ».

Selon Jung, les symboles sont des expressions, des projections d'archétypes inconscients qui ont la curieuse propriété d'être à la fois universels et très personnels.

Un mot sur le concept d'archétype. Nous utiliserons le mot archétype comme un contenu de l'inconscient personnel issu de l'inconscient collectif de l'Humanité. L'archétype est l'empreinte, le *typos*, comme la marque imprimée par un sceau dans la cire malléable. L'archétype est donc formé de contenus propres à notre Humanité que nous avons refoulés pour diverses raisons ou qui ne nous sont jamais apparus. L'inconscient collectif s'exprime notamment dans les contes et les mythes, desquels je n'exclue pas la mythologie chrétienne.

C'est la raison pour laquelle Alchimie et Franc-maçonnerie ont des sources communes : l'ensemble des symboles que nous évoquons nous sont communs ; nous parlons tous ici le même langage parce que nous partageons cet inconscient collectif. Et comme il s'agit d'un véritable patrimoine immatériel de l'Humanité, nous le partageons aussi avec ceux qui nous ont précédés. Voilà pourquoi nous sentons et ressentons les messages des cathédrales, des demeures philosophales, des pierres levées de Stonehenge, de *La flûte enchantée* de Mozart ou de certains dessins animés de Walt Disney.

Mais en même temps, nous avons tous un inconscient personnel contenant l'ensemble de notre vécu, de notre histoire et de nos émotions plus ou moins enfouies. L'inconscient collectif et l'inconscient personnel participent à la construction d'un plus vaste ensemble que Jung appelle le Soi.

C'est pour cette raison que la recherche sous-entendue par la formule socratique « *Connais-toi toi-même* » (γνῶθι σεαυτόν - γνώθι σεαυτόν) est intime, voire intimiste : cette partie personnelle nous est par définition égoïstement singulière. Nous entendons souvent dire que la démarche maçonnique est une démarche personnelle dans un cadre collectif.

Par contre, l'alchimiste est seul dans son lab-oratoire ce qui peut être parfois périlleux lorsque certaines réactions sont explosives. Le franc-maçon est plus tranquille à cet égard car il est entouré de ses sœurs et frères et surtout, il a un Maître qui veille sur lui. Ce maître, le Maître des

⁴⁸. Schwaller de Lubicz, Isha. *Her-bak "Pois chiche"*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 1955.

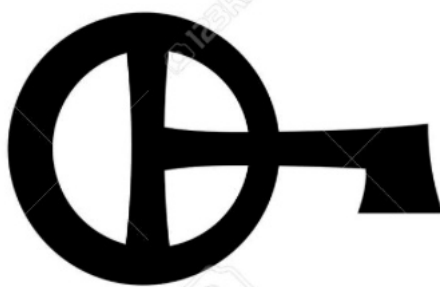
maîtres, est la Loge elle-même en tant qu'individu vivant, matras où toutes les explosions de poudre de projection peuvent être atténuées.

Il est important de noter que, pour Jung, inconscient collectif et inconscient personnel ne sont pas nécessairement à rejeter, mais peuvent constituer des forces vives, rugueuses et dangereuses certes, mais qui, une fois identifiées et polies comme la pierre, peuvent permettre la construction d'un temple intérieur. L'inconscient n'est pas une poubelle et nous devons l'apprivoiser à travers ses symboles.

Ceci nous invite à la plus grande prudence et à une grande modestie lorsque nous voulons donner une explication universelle aux symboles. Tout décryptage ne peut être que personnel à la rencontre d'un esprit et d'une histoire. Ce serait tout aussi illusoire de vouloir écrire un dictionnaire définitif des symboles - quoiqu'il y en ait d'excellents - ou des ouvrages définitifs sur la signification des rêves. Ne confondons pas interprétation et signification, rituel et liturgie. Pour reprendre le terme de projection commun à la psychologie et à l'alchimie, chacun de nous effectue ses propres projections sur les symboles qui l'entourent. Il ne s'agit pas d'expérimentation mais d'expérience, il ne s'agit pas d'objectivité mais de subjectivité.

La symbolique alchimique est alors la même que la symbolique maçonnique. Mais à ce niveau, l'étude du symbolisme n'est pas une science, ce n'est pas une sémiologie comme pourrait la pratiquer le célèbre symbologue Robert Langdon du livre *Da Vinci code*.

C'est pour la même raison que je dis qu'ici, lors de cette conférence, je ne peux donner que des clés. À chacun d'entre nous de trouver sa porte. Mais n'oubliez pas que celui qui tient la clé, tient la porte.



Vitriol vert

Je note cependant que la Franc-maçonnerie offre beaucoup plus de portes que l'alchimie : tarot, kabbale, théosophie, numérologie, gnose hermétique ou plus simplement : philosophie, sociologie, philosophie politique, ou encore, si l'on veut, pas de porte du tout. Parfois une simple présence suffit.

Mais quand je dis « *Connais-toi toi-même* » il est bien nécessaire que je définisse ce Moi qui doit se connaître. Et là encore permettez-moi de me référer à Jung.

Nous pouvons globalement définir le Moi comme la partie consciente de la psyché, celle à laquelle nous avons accès. Dans le cadre de la psychologie des profondeurs, le Moi est lui-même composé de plusieurs entités, notamment l'ego, le moi solide, ancré dans ses certitudes et la persona, l'image donnée aux autres, le masque en quelque sorte.

Le Moi apparaît alors comme la partie consciente de la psyché, celle à laquelle nous avons accès. Mais dire que j'ai accès à mon Moi est assez prétentieux tant que je ne peux pas résoudre l'équation « *Qui pense en Moi ?* » Nous y reviendrons.

Pour définir le Moi et son éclatement, je me réfère souvent au poète Fernando Pessoa.

« Je me sens multiple. Je suis comme une salle peuplée d'innombrables et fantastiques miroirs, qui gauchissent en reflets mensongers une seule réalité antérieure, qui ne se trouve en aucun d'eux, et pourtant se trouve en tous »⁴⁹.

Cet éclatement du Moi, cette « *constellation* », peut induire une certaine forme de recherche d'unité.

Selon Jung encore, il existe dans la psyché humaine, en chacun de nous, un « *processus tendant vers un but final* », un désir de synthèse intérieure, un besoin de se réaliser. Le terme qu'il emploie est celui d'individuation du Moi.

L'alchimie a un terme pour ceci : la recherche de la Pierre philosophale, but ultime de l'Opus magnum. Cette conception de l'alchimie trouve son parallèle dans le parcours maçonnique dans la notion de « *construction du Temple* ».

Si nous nous retrouvons ici, c'est aussi parce qu'il y a, même chez les plus matérialistes d'entre nous, une certaine volonté de délivrance, un désir d'expérience spirituelle, une aspiration-à et pour certains, un désir de salut.

Après cette indispensable mise au point, nous allons essayer d'aborder le moment de la rencontre et préciser le type d'alchimie que nous visons ensemble ici.

La rencontre

En Maçonnerie comme en Alchimie au début tout est histoire de rencontre au hasard de la vie. Et vous savez toutes et tous que le hasard n'existe pas...

Combien de livres incompréhensibles, de textes abscons, de formules peu reproductibles et de réactions chimiques improbables avant de découvrir la porte. Et puis cette rencontre un jour qui donne la clef et ce jour-là, et seulement ce jour-là, nous devenons apprentis alchimistes : un mot, un livre, un désir.

Et vous remarquez tout de même qu'il y a une similitude avec le monde maçonnique : notre réception au sens obédientiel du terme ne coïncide pas avec le jour où nous sommes réellement devenus Apprentis. Le jour où nous sommes réellement devenus Apprentis se situe plus tard, parfois beaucoup plus tard, parfois même jamais. Comme le disait un vieux frère qui hante maintenant en Harley Davidson les vallées d'Hérédon de Kilwinning : « *On est initié en un jour, en un mois, en un an ou jamais.* »

Nous savons tous ici ce qu'est la Franc-maçonnerie et donc je vais tout d'abord m'attacher à la définition de l'Alchimie, car les auteurs modernes ont souvent été durs avec les alchimistes. Sa catégorisation difficile dans des domaines multiples tels que l'art, la philosophie, la science, la technique ou la simple escroquerie révèle cette complexité.

⁴⁹. Pessoa, Fernando. *Le chemin du serpent*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2008.

Le dénigrement systématique de l'alchimie laisse oublier un peu aisément les liens entre chimie et alchimie qui existaient bien avant la Renaissance⁵⁰.

Il n'y a qu'à lire les premiers livres de chimie – et je dis bien chimie – qui la dégagent de l'alchimie pour s'apercevoir que les termes utilisés par les chimistes étaient souvent ceux de l'alchimie. Nicolas Lémery par exemple a condamné de façon très ferme les alchimistes tout en conservant une certaine proximité avec la pensée de Paracelse. Bernard Palissy lui-même, qui s'est opposé aux alchimistes, « *admettait l'existence de semences pour les métaux* »⁵¹.

Dans le même temps, bien des travaux sur les alliages, la verrerie, les couleurs, les savons, la distillerie proviennent des alchimistes.

Il est exact cependant de dire que les « *faiseurs d'or* » – selon l'expression de Serge Hutin⁵² – sont souvent devenus au mieux des escrocs et au pire des déclassés, médecins mendiants, risée du peuple, qui « *s'abusent et abusent les abusés* »⁵³, contraints à la pauvreté et à la pratique de la falsification⁵⁴. Méfiez-vous de l'Alchimie, dit l'adage⁵⁵.

La définition classique de l'Alchimie est « *l'art de faire de l'or* ». Nous y ajouterons la recherche du dissolvant universel ou Alkaest, la quête du médicament total ou Panacée et de l'élixir de longue vie ainsi que les tentatives de créer un Homme par synthèse chimique, l'Homunculus.

Selon les alchimistes, les différents métaux correspondent aux différents stades de maturation d'un germe métallique initial qui doit se transformer en or suite à différentes opérations : l'alchimiste ne fait qu'accélérer la maturation naturelle des métaux⁵⁶. En fait les alchimistes tentent de reproduire la Création.

Peut-être les Francs-maçons considèrent-ils que la transformation d'un profane en Maître puis en Rose-Croix et plus, suit le même processus.

Mais vous avez bien compris que la chimie n'est pas ma grille de lecture.

Car dans la continuité du développement des connaissances du XX^{ème} siècle en psychologie, en archéologie et en anthropologie⁵⁷, Jung a été le premier à revisiter l'ensemble du corpus des écrits alchimiques. Et nous avons vu qu'il y voyait la traduction d'un désir de synthèse intérieure, d'un besoin de se réaliser appelé individuation du Moi.

⁵⁰. « *Le centre de perspective pour comprendre l'Alchimie, c'est la psychologie de la cinquantaine, c'est la psychologie de l'homme qui, pour la première fois, vient de sentir une valeur sexuelle menacée ?* »

Bachelard Gaston. *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie J. Vrin, 1993, chap. 7.

⁵¹. Greiner, Franck. « La critique de l'alchimie chez Louis Pascal », *Chrysopoeia*, VII, 2000-2003, p. 293-313.

⁵². Serge Hutin, *L'alchimie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1975, p. 13.

⁵³. Pascal, Louis. *Désabusement des esprits*, Toulouse, Vve de I. et R. Colomiez, 1626, p. 120.

⁵⁴. Mandosio, Jean-Marc. « La place de l'alchimie dans la classification des sciences et des arts à la Renaissance », *Chrysopoeia*, tome IV, p. 216.

⁵⁵. « *Huit choses suivent l'alchimie :*

Fumée, cendres, mots en nombre et infidélité,

Soupirs profonds, travail fastidieux,

Pauvreté et indigence injustifiées.

Si de tout cela vous voulez vous affranchir

Méfiez-vous de l'Alchimie. »

Agricola, Giorgius. *Rechter Gebrauch der Alchimei*, Francfort, Christian Egenolff, 1531, p. 28.

⁵⁶. Greiner, Franck. « La critique de l'alchimie chez Louis Pascal », *Chrysopoeia*, VII, 2000-2003, p. 293-313.

⁵⁷. Voir les travaux de Claude Lévy-Strauss.

Selon lui, « *l'alchimie de l'époque classique [...] était, par essence, un travail de recherche de nature chimique dans lequel entrait, sous forme de projection, un ensemble de matériel psychique inconscient* ⁵⁸. » Notons que ce terme de projection est la fois un terme alchimique que nous retrouvons dans la poudre de projection et un terme de psychologie.

L'individuation du Moi devient ici la réalisation de soi-même, la *différenciation* du Moi, au sens où chaque instance psychique retrouve sa place.

« *Pour de nombreux alchimistes, l'aspect allégorique occupait sans conteste le premier plan, à tel point qu'ils étaient fermement convaincus que leur seule préoccupation était les substances chimiques. Mais il y en a toujours eu quelques-uns pour qui le travail de laboratoire était avant tout une affaire de symboles et de leur effet psychique* ⁵⁹. »

C'est cette forme d'alchimie qui nous intéresse ici : l'alchimie dont il sera question ici est donc ce que j'appelle l'alchimie spéculative, par analogie avec la Franc-maçonnerie spéculative, que certains auteurs appellent alchimie intérieure ou interne ou alchimie spirituelle.

Mais là encore il s'agit d'être clair. Il n'est pas question pour moi de donner des routes pour parvenir à l'Illumination. Ma référence n'est pas ici l'alchimie spirituelle de Robert Ambelain qui lui associait ses sœurs : l'Astrologie et la Mystique ⁶⁰. Nous sommes très loin des dons supranaturels tels que la clairvoyance ou les phénomènes occultes.

Il n'est pas question non plus d'une tentative de coaching pour accéder à un bien-être issu d'une philosophie New-Age. Il s'agit d'un véritable opus, d'un véritable travail.

Dans certains rites, il est dit : « *Gloire au travail* ». La devise de l'alchimiste reste : « *Lege, lege, relege, ora, labora et invenies* ». Le même mot « *invenies* » que nous retrouverons dans l'explication du VITRIOL.

Mais les alchimistes disent aussi : « *Prépare-toi à blanchir le laiton, et détruis, sans retard, ces livres ambigus qui te portent préjudice* ⁶¹. »

Même si l'étude des concepts est utile pour apprendre à manier les idées, il faut bien à un moment lâcher prise. Le travail demandé n'est plus alors affaire de raison mais d'intelligence du cœur, celle qui permet à Her-Bak pois-chiche de devenir Her-Bak disciple ⁶². Et je le répète, de véritable travail sur soi, sur ses propres peurs, sur son propre déni.

C'est d'ailleurs souvent le déni qui est opposé à ceux qui cherchent : le déni, la dénégation voire la moquerie ou le mépris. Permettez-moi de penser que ces attitudes relèvent plus de l'angoisse de la confrontation avec sa propre intériorité que de données objectives.

Nous avons vu le moment de la rencontre et nous avons précisé notre type d'alchimie. Revenons à notre parcours et voyons maintenant les quatre éléments et les trois principes en cause.

⁵⁸. Jung, Carl Gustav, *Psychology and Alchemy*, Collected Works of C.G. Jung, Princeton, Princeton University Press, vol. 12, 1980, § 557.

⁵⁹. Jung, Carl Gustav, *Psychology and Alchemy*, Collected Works of C.G. Jung, Princeton, Princeton University Press, vol. 12, 1980, § 40.

⁶⁰. Ambelain, Robert. *L'alchimie spirituelle. La voie intérieure*, Paris, La diffusion scientifique, 1993, p. 17.

⁶¹. Maier, Michael. *Atalanta fugiens*, Oppenheim, Hieronymi Galleri, 1618, p. 53.

⁶². Mucchielli, Alain. *La Cornue du Compagnon*, Les Éditions de la Tarente, Aubagne, 2020.

Les quatre éléments et les trois principes

Dans cet écheveau qui est devant nous, il faut chercher le petit bout de fil qui en marque le début. Les alchimistes commencent l'œuvre au printemps sous le signe du bélier et d'ailleurs les Francs-maçons eux-mêmes datent leur calendrier à partir du 1^{er} mars.

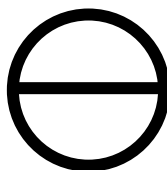
Les alchimistes utilisent la *materia prima*, parfois appelée chaos ou *massa confusa* pour produire une séparation des éléments.

Cette *materia prima* se trouve partout et en général là où l'on s'y attend le moins ; elle est en fait assez vulgaire ou parfois carrément nauséabonde. Rappelez-vous le détournement de tête devant le cadavre d'Hiram.

Elle est globalement composée de trois principes alchimiques : le soufre, le sel et le mercure parfois représenté par un coq.



Le soufre



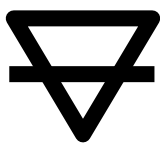
Le sel



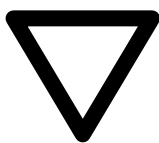
Le mercure

Leur combinaison en proportions variées est à la base des métaux avec peut-être une quantité plus importante de mercure dans l'or et l'argent alors que le soufre se retrouverait plutôt dans les métaux les moins élaborés, plus proches du germe. Ce soufre, ce sel et ce mercure n'ont bien entendu aucun rapport avec ceux qui sont issus de nos mines.

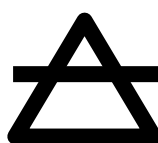
La *materia prima* contient aussi quatre éléments :



La terre



L'eau



L'air



Le feu

Remarquons qu'en Maçonnerie, tout est là sous nos yeux et nous ne le voyons pas ou plus exactement rien n'a immédiatement de sens pour la plupart d'entre nous. La Maçonnerie nous donne d'emblée des clefs ; je dirais presque qu'elle nous donne brutalement les clés et c'est à nous de les saisir.

La Maçonnerie et l'Alchimie nous donnent une autre clé : le VITRIOL que nous allons maintenant aborder en lien avec l'ipséité et le pouvoir des mots.

Le vitriol

Au grade d'apprenti, certains rites ont le mot VITRIOL dans la chambre de réflexion.

VITRIOLUM est un acronyme créé par Gérard Dorn, un alchimiste du XVI^{ème} siècle qui en donne lui-même l'explication : *Visitabis Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam*⁶³.

Ce mot résume toute la démarche maçonnique et alchimique mais, là encore, nous ne le voyons pas immédiatement.

Tâchons de visiter l'intérieur de notre Terre et voyons ensemble l'importance des mots. Nous avons vu que la simple question : « *Qui pense en moi ?* » nous révèle non seulement notre multiplicité mais impacte aussi les champs de notre ipséité.

L'ipséité est la capacité que nous avons de classer tout ce que nous ressentons ou pensons dans un seul et même registre mental, en rapport avec soi-même quand il s'agit de soi et d'autres registres mentaux quand il s'agit des autres. Le mot vient du latin ipso, « *soi-même* ».

Par exemple quand je dis : « *Je me vois* » et « *Je te vois* », « *me* » et « *te* » ne vont pas dans les mêmes registres.

Un de mes anciens professeurs de lycée disait : « *Classez bien tout cela dans les différents tiroirs de votre cerveau.* »

Tiroir ou registre, la situation simple du « *Je me sens mal* » où nous pouvons simplement classer « *je* » et « *me* » dans le même tiroir, se complexifie quand nous disons « *Je ne m'en suis pas rendu compte* » ou « *Je m'en veux* » où le « *je* » et le « *me* » ont des destins différents.

« *J'en veux à Moi* » ou « *Moi semble en vouloir à un autre Moi.* »

Un peu comme cette patiente qui me dit un jour : « *Le reine Victoria ne veut pas que je vous paye votre consultation.* » Manifestement pour elle sa reine Victoria et son Moi n'habitait pas le même registre. Ce qui est évident pour une patiente schizophrène le devient beaucoup moins quand il s'agit de nous-mêmes.

Là se précisent la puissance de l'écriture, le pouvoir des mots et des lettres que nous employons chaque jour sans même nous en apercevoir : les deux phrases « *Je me vois dans le miroir* » et « *Je te vois dans le miroir* » vont impacter des registres mentaux complètement différents et pourtant elles n'ont qu'une seule et unique lettre de différence.

Que se passe-t-il lorsque je dis : « *Je ne sais pas ce qui m'a pris* » comme si quelque chose ou quelqu'un, en moi, est en capacité de « *me prendre* ».

Que se passe-t-il lorsque nous entendons quelqu'un dire : « *J'ai perdu la tête...* » ?

De la même façon nous dit Jung, « *L'homme moderne se protège contre la vision de son propre état de dédoublement par un système de compartiments.* » Ce qui est à l'extérieur ne reflète que rarement ce qui est à l'intérieur et même dans cet intérieur intime, rien n'est sous contrôle.

⁶³. Gerhard Dorn. *Congeries Paracelsicae chemiae de transmutationibus metallorum*, Francfort, 1581, p. 144.

Et pourtant nous dit l'alchimie hermétique : « *Il est vrai, certain et sans mensonge, que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour accomplir le miracle d'une seule chose.* »

Les instincts fondamentaux ont perdu le contact avec notre conscience mais continuent à s'affirmer de manière indirecte. « *Cela peut se faire par le biais de symptômes physiques dans le cas d'une névrose, ou par le biais d'incidents divers, tels que des humeurs inexplicables, des oublis inattendus ou des erreurs de langage.* »

Il s'agit bien de *rassembler ce qui est épars*, travail difficile de sincérité et de probité envers soi-même qui mobilise en nous le vaste champ du Soi, c'est-à-dire de l'intégralité de notre psyché avec évidemment ce qui échappe particulièrement à notre Moi. C'est ici même qu'interviennent les symboles et les mots, car ce sont eux qui vont nous aider.

Nous comprenons l'importance des mots parce que les mots que nous employons ne sont pas anodins. Et nous avons chacun un champ lexical qui nous est propre, tout comme les alchimistes qui ne donnent pas tous la même définition à des mots identiques.

En alchimie, les propos sont involontairement ou volontairement abscons, nébuleux, sibyllins ; le symbolisme alchimique utilise aussi des termes de la Gnose, de l'hermétisme, des religions et de la mythologie gréco-romaine.

Il faut utiliser une véritable kabbale linguistique avec anagrammes, énigmes et acrostiches en toutes langues notamment en latin, en grec, en hébreux, revenir aux racines des mots.

En Maçonnerie, cette invitation à secouer les mots se retrouve dans des phrases telles que : « *Je ne dois ni lire ni écrire, je ne puis qu'épeler.* » L'épellation est donc une autre clef, tout comme l'indique le Zohar qui nous avertit que dans chaque parole gît un mystère profond.

Pour comprendre, pour nous comprendre, il faut entendre nos mots.

Dans ce domaine le *signifiant*, c'est-à-dire l'image acoustique que nous avons, est plus important que le *signifié*, le concept. Je dirais même qu'importe le signifié, le signifiant seul compte. Lacan écrit : « *Plus il ne signifie rien plus le signifiant est indestructible* ⁶⁴. »

Chaque mot devient alors une entité dégagée de tout réel qui va percuter des images issues de nos expériences : expériences enfantines, souffrances antérieures, illusions perdues. Soyons donc vigilant quand nous épelons les mots et lorsque nous les utilisons, comme nous l'indique le coq-mercure et la maxime de la chambre de réflexion. Vigilance⁶⁵.



Vigilance - Persévérance

⁶⁴. Lacan, Jacques. *Séminaire III*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 210.

⁶⁵. Mucchielli, Alain. *L'Alambic de l'Apprenti*, Aubagne, Les Édition La Tarente, 2020.

Maintenant que nous avons un certain nombre d'outils, voyons ensemble comment aborder l'œuvre au noir, l'œuvre au blanc et l'œuvre au rouge.

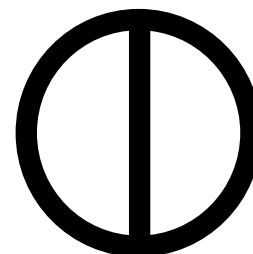
L'œuvre au noir, l'œuvre au blanc, l'œuvre au rouge

Tout commence par la phase la plus difficile appelée l'œuvre au noir ou *nigredo*.

La première étape nous est donnée par les trois premiers mots de VITRIOL : *Visitabis*

Interiora Terrae. Ce travail est littéralement dantesque car il s'agit d'une véritable descente aux Enfers.

Nous avons trouvé la matière première, la *materia prima*, la *materia confusa* ou le chaos, qui se trouve partout mais qui est très nauséabonde comme cette odeur que dégage le corps d'Hiram en cette forêt d'acacias.



Puis le premier mélange de matière première doit être chauffé à feu très doux car le nitre ou salpêtre peut exploser en présence de charbon de bois et de soufre. Dans cette phase de *putrefactio*, n'oublions pas que le salpêtre est un engrais.

Nous voyons par ce symbole que l'esprit s'enfonce dans la matière, de haut en bas, perpendiculairement dirait le second Surveillant : il s'agit d'une descente, soit en termes jungiens une confrontation avec son ombre.

Nous devons définir ici l'ombre jungienne. Il s'agit, selon le psychiatre suisse, de « *la moitié obscure de la personnalité, [...] les contenus de l'inconscient personnel*⁶⁶. »

Ces contenus inconscients insupportables sont la plupart du temps en rapport avec une « *personnalité du moi négative et incluent donc tous les éléments dont nous trouvons l'existence pénible et regrettable*⁶⁷. »

L'ombre nous empoisonne la vie et engendre parfois de la souffrance. D'autant que la souffrance ne se résume pas à l'affliction ou au mal-être : elle recouvre toutes les petites frustrations de la vie, les mécontentements, les contrariétés et les déceptions. Et il faut noter que plus nos désirs sont importants, plus l'inassouvissement est intense⁶⁸.

Cette souffrance peut ainsi induire une chaîne de souffrances dans un groupe, une équipe, une famille. C'est le fameux « *Familles, je vous hais* » de Gide. La haine devient proportionnelle à ce qui est refoulé dans l'ombre et se traduit par des actions outrancières, voire des passages à l'acte.

Et tout ce qui est refoulé est encore plus souvent projetés. Souvent sur les autres, boucs émissaires sans le savoir, trois mauvais compagnons de route.

Mais il faut se rassurer : l'ombre apparaît comme l'opposé du Moi mais, en fait, elle possède aussi « *des bonnes qualités, des instincts normaux et des impulsions créatrices*⁶⁹. » Il s'agit de l'intégrer

⁶⁶. Jung, Carl Gustav, *Psychology and Alchemy*, op. cit., § 37-38.

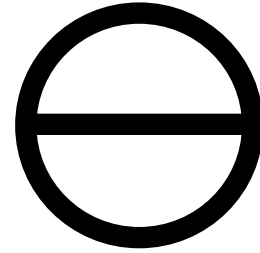
⁶⁷. Ibidem.

⁶⁸. Mucchielli, Alain, *La Caverne et le Poignard*, Aubagne, Les Editions de la Tarente, 2021.

⁶⁹. Henderson, Joseph Lewis, Les mythes primitifs et l'homme moderne », in *L'Homme et ses symboles* (Carl Gustav Jung dir.), Paris, Robert Laffont, 1982, p. 104-157.

dans un processus de reconquête du Soi. Jung nous invite à nous confronter avec cette moitié obscure, car moi et ombre sont « *inextricablement liés l'un à l'autre*⁷⁰. » Il s'agira plus tard de conjugaison, de mariage.

Il faut une sorte de lâcher prise dans cette descente aux enfers, un lâcher-prise qui arrête les jugements permanents du Moi, les dichotomies, les dissections et les analyses de situation que l'on ne maîtrise pas toujours. Pourrions-nous dire que ce lâcher-prise correspond au silence de l'Apprenti ?



L'étape suivante est l'œuvre au blanc qui est une étape de blanchiment, de nettoyage, de stabilisation. Après le salpêtre nous avons le sel : il s'agit de revenir à la réalité. À ce niveau les énergies de la matière sont canalisées ce qui, par jeu de mots, peut se dire analyser en un seul canal, alignées en quelque sorte. C'est le sens de « *rectificando* », de « *rectus* » ou « *recte* » qui signifie « *en ligne droite* ».

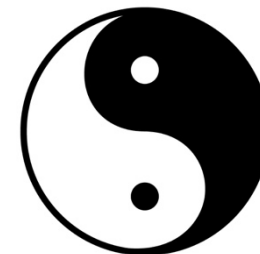
Le passage au blanc est comparé à la lumière qui apparaît après les ténèbres, l'illumination après l'obscurcissement. Il s'agit d'un retour à la blanche innocence originelle, celle où la matière est lavée de tout défaut, de tout péché diraient certains. Les alchimistes disent parfois qu'une fois obtenue l'eau et la terre, il faut blanchir la terre à l'aide de l'eau, afin d'obtenir un corps beau. Cette eau est aussi appelée « eau de la Sagesse ».

Si j'ose dire : *avec l'œuvre au blanc, tout est clair*. Le côté sombre, empêtré dans la matérialité, est ré-vélé⁷¹. Selon les termes de Mircea Eliade, l'initiation apparaît comme une guérison⁷².

Remarquons bien que nous travaillons en loge avec un certain nombre de paires : équerre et compas, colonne B et colonne J, carreaux blancs et noirs. L'alchimie nous dit que le soleil c'est-à-dire l'or est souvent associé à la lune (l'argent) qui deviennent ainsi les deux métaux les plus nobles. Nous trouvons souvent aussi des couples tels que le Roi et la Reine, le chien et la chienne, le coq et la poule, le cerf et la licorne, Salomon et la noire Sulamite.

Ce qui s'est séparé lors de la *nigredo* par dissolution, puis rectifié et blanchi doit maintenant être réuni lors de l'union des opposés. L'œuvre au rouge est indissociable de l'œuvre au blanc car le roi rouge va épouser la reine blanche.

Il va s'agir de réconcilier des contraires bien lavés : le blanc et le noir, la lune et le soleil, le chien et le loup, l'épouse et l'époux, le moi et son ombre ; Jung envisage même Yahvé et Israël, le Christ et son Église.



La conjonction « *et* » par laquelle sont liés les deux termes (conjonction que l'on appelle aussi « copule »), ne doit pas être prise dans un sens exclusif, d'opposition mais bel et bien dans un sens inclusif car la dualité est inclusive et dynamique. Le Yin et le Yang, tous deux indispensables, contiennent chacun, en leur sein, une part de leur contraire et c'est leur action inverse qui permet à l'*axis mundi* de se mouvoir et de tenir debout.

⁷⁰. Ibidem.

⁷¹. Jung, Carl Gustav, *Les racines de la conscience*, Paris, Buchet/Chastel, 2020, p. 327.

⁷². Eliade, Mircea, *Le Chamanisme*, Paris, Payot, 1951, p. 39.

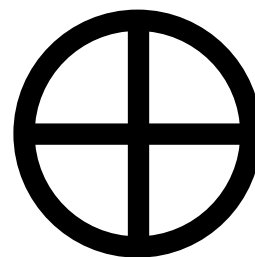
Jung nous présente aussi un couple spécifique d'archétypes : l'animus et l'anima. L'animus est représentatif des forces intérieures masculines et l'anima représente les forces intérieures féminines chez tout un chacun. Ces deux archétypes sont très prégnants en nous et nous passons notre temps à les projeter, eux aussi, sur les symboles ou sur les êtres qui nous entourent. Et vous noterez que le mot « *prégnant* » qui signifie « *qui prédomine* » ou « *qui s'impose* » avait un sens de gestation en vieux français qu'il a gardé en anglais.

La rencontre d'une femme et d'un homme devient ainsi la rencontre de quatre entités sous-jacentes : l'animus et l'anima de la femme et l'animus et l'anima de l'homme.

Vous observerez d'ailleurs que les mots en alchimie, comme parfois en maçonnerie, sont profondément genrés. Nous parlons de noces mystiques, de conjonction et nous trouvons souvent des mots latins comme *nuptiae*, *matrimonium*, *coniugium*, *amicitia*, *attractio*, *adulatio*.

Nous avons conservé en chimie des mots du domaine de l'alchimie qui se retrouvent aussi dans le champ lexical de la psychologie : affinité (d'ailleurs énoncé pour la première fois par un alchimiste Albert le Grand au XIII^e siècle⁷³), liaison, complexe, énergie, puissance. Trois Fois Puissant Maître...

Ce que nous avons appelé auparavant « individuation du Moi » s'effectue selon Jung par la rencontre et l'équilibrage entre les pôles opposés de la psyché.



L'union des opposés est souvent représentée par une croix assimilée à un mandala par Jung qui y voit un archétype de la conjonction des contraires répandu sur toute la surface du globe.

Précisons bien ce terme d'union qui réfute d'emblée la notion de rejet. Dans la conjonction, l'autre part de nous-mêmes n'est pas annihilée mais elle est identifiée à parts égales avec le Moi conscient et c'est cette union égalitaire qui permet une vraie synthèse épanouie du Self.

La conjonction des contraires aboutit ainsi à la découverte de cette fameuse pierre philosophale. Nous avons trouvé une croix qui signifie « l'ordre en face du désordre, en face du chaos de la multitude informe⁷⁴ ». Nous avons trouvé une croix qui détermine « un centre par deux droites entrecroisées⁷⁵ » ; encore faut-il être capable d'y attacher une rose.

Nous arrivons ainsi à la fin du parcours.

La fin du parcours

Pour tout « faiseur d'or » la fin du parcours est la transformation définitive du plomb en or c'est-à-dire la chrysopée, par la Pierre philosophale, véritable poudre de projection. Nous avons réussi la jonction, l'alliance entre l'époux et l'épouse, la bien-aimée et le bien-aimé, c'est-à-dire des quatre éléments grâce aux trois principes. La palingénésie de Maître Hiram peut recommencer éternellement⁷⁶.

⁷³. Albert le Grand, *Opera omnia*, Lyon, Jammy, 1651, *De Mineralibus*, traité I, chap. 5, p. 263.

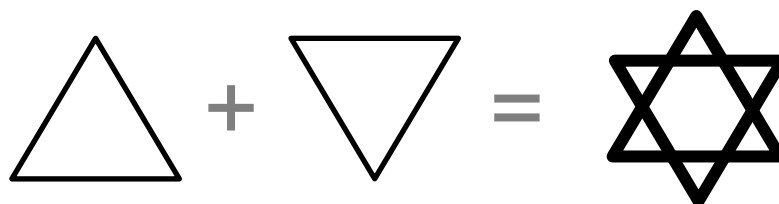
⁷⁴. Jung, Carl Gustav, *Les racines de la conscience*, Paris, Buchet/Chastel, 2020, p. 343.

⁷⁵. Ibidem.

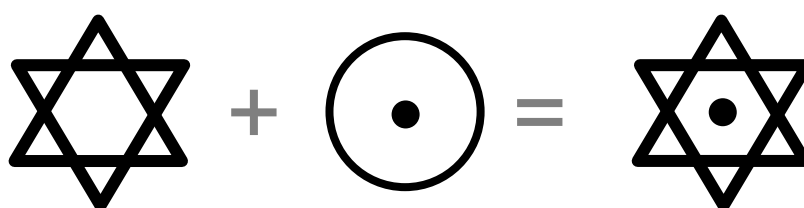
⁷⁶. Mucchielli, Alain, *Le Matras du Maître*, Aubagne, Les éditions de la Tarente, 2021.

Nous obtenons le Sceau de Salomon, le « hiéroglyphe de l'Œuvre par excellence et de la Pierre Philosophale réalisée⁷⁷. »

Ce qui en termes alchimiques peut aussi se traduire par les deux formules suivantes :



En rajoutant l'or, nous obtenons le septénaire :



Nous avons séparé puis coagulé (*solve* et *coagula*) pour accomplir l'Œuvre, l'opus magnum.

À partir de là je suis bien incapable de dire quelle est la fin du chemin. C'est à vous de terminer cette conférence, parce que, Francs-maçons, vous êtes aussi des alchimistes.

Pour cela, je dirais juste que le Franc-maçon comme l'alchimiste doit tout à la fois être courageux, iconoclaste et cynique.

Courageux parce qu'il n'est pas bon, dès le début du processus, de se heurter directement au « péril démonique recelé par le côté obscur » de soi pour reprendre une expression de Jung⁷⁸. Nous avons vu qu'un guide, un maître est utile pendant un certain temps en fonction des capacités de chacun.

Iconoclaste parce que les découvertes et les avancées ne se font que dans les lignes de fracture du raisonnement et non en suivant la norme : « *Panurge sans aultre chose dire jette en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons crians et bellant en pareille intonation commencèrent soy jecter et saulter en mer après à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit après leur compaignon* »⁷⁹.

Cynique parce que la féroce doit être sans concession envers son ego pour permettre la conjonction des contraires. Il s'agit de développer pour soi-même la parrhésie, c'est-à-dire le franc-parler⁸⁰. Mais il ne faut à aucun moment devenir la victime de sa propre alchimie.

⁷⁷. Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 200.

⁷⁸. Jung, Carl Gustav. *Mysterium conjunctionis*, Paris, Albin-Michel, 1980, t. 1, p. 314.

⁷⁹. Rabelais, François. *Œuvres complètes*, op. cit., Quart Livre, chapitre VIII, p. 559.

⁸⁰. Foucault, Michel. *Discourse and Truth: the Problematicization of Parrhesia: 6 lectures at University of California at Berkeley*, CA, Oct-Nov. 1983, <https://foucault.info>.

Il ne s'agit pas de liberté mais de libération, il ne s'agit pas de changer les choses mais de changer la perspective, il ne s'agit pas d'agir ou de non-agir, il s'agit de se voir agir. Simplement construire son Temple sans jugement mais avec luxidité.

Toutefois, Jung nous met en garde contre un malentendu tout à fait commun, qui consiste à considérer l'individuation comme un projet égoïste et à confondre, à cet effet, les notions d'individualisme et d'individuation. L'individualisme, explique-t-il, souligne et renforce la « prétendue particularité de l'individu au détriment de la collectivité. L'individuation, au contraire, signifie l'engagement de soi-même à la vie collective⁸¹. » En effet tout Franc-maçon est aussi un être social engagé.

Comme l'écrivait Léopold Sédar Senghor, « *l'orgueil d'être différent ne doit pas empêcher le bonheur d'être ensemble* ».



⁸¹. Jung, Carl Gustav, « Two essays on analytic Psychology », *Collected Works of C.G. Jung*, Princeton, Princeton University Press, vol. 7, 1972, § 267.